

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ

Nouvelle série N° 20 (88)

15 Janvier 1949

Prix 25 fr.

“Incident regrettable”

SI l'annonce de l'ouverture prochaine à Rhodes des pourparlers d'armistice entre Tel-Aviv et le Caire, donnait des raisons d'espérer aux Juifs et aux Arabes de Palestine, ces mêmes pourparlers étaient une raison supplémentaire d'inquiétude pour la Grande-Bretagne. Trahissant alors beaucoup de nervosité et d'impatience, le Foreign Office a brusquement pris une série de mesures militaires, diplomatiques, et... policières pour rallumer dangereusement la guerre dite « judéo-arabe ».

Pour justifier ces mesures : le nouveau « dispositif stratégique » en Moyen-Orient, la « mise en état de préparation » de la flotte de la Méditerranée, l'envoi de troupes, de tanks et d'avions à Akaba, le porte-parole du Foreign Office a déclaré sans rire : « Le Conseil de Sécurité a perdu le contrôle des événements en Palestine et il importait de rétablir l'autorité des Nations Unies ».

C'est aussi sans doute pour « rétablir l'autorité des Nations Unies » que M. Bevin a envoyé 5 avions britanniques dans la zone de combat, au-dessus du Neguev. Les avions furent abattus et le Foreign Office a eu son prétexte.

Cette provocation a suscité l'indignation du monde entier, y compris l'Angleterre elle-même. Les Etats-Unis qui, pourtant, n'ignoraient rien des préparatifs militaires de la Grande-Bretagne contre Israël, ont également jugé cette plaisanterie de fort mauvais goût et le Département d'Etat, après avoir « conseillé la modération », à la fois à l'Angleterre et à Israël, a fait savoir que l'affaire des avions abattus ne serait considérée que comme un « incident regrettable ».

M. Bevin, pour éviter une explication pénible, avait hâte d'attraper la perche qui lui était tendue et « renonçait généreusement » à porter plainte contre Israël devant le Conseil de Sécurité.

Ainsi fut classée comme « incident regrettable » l'affaire des cinq avions.

MAIS les préparatifs de l'agression anglaise contre Israël ne se sont ni ralentis, ni arrêtés pour cela. Peu importe le prétexte. Le Colonial Office attache un intérêt primordial à la possession du Neguev.

Les Etats-Unis, tout en étant guidés par leurs propres calculs dans cette région, sont toujours restés sensibles aux considérations anglaises. Au mois de décembre de l'année dernière, un accord secret avait été conclu entre les représentants anglais et américains à l'O.N.U. sur le plan dit « du parallèle 31 ». D'après ce plan, tout le sud du Neguev, avec le débouché sur la Mer Rouge, reviendrait à l'Angleterre.

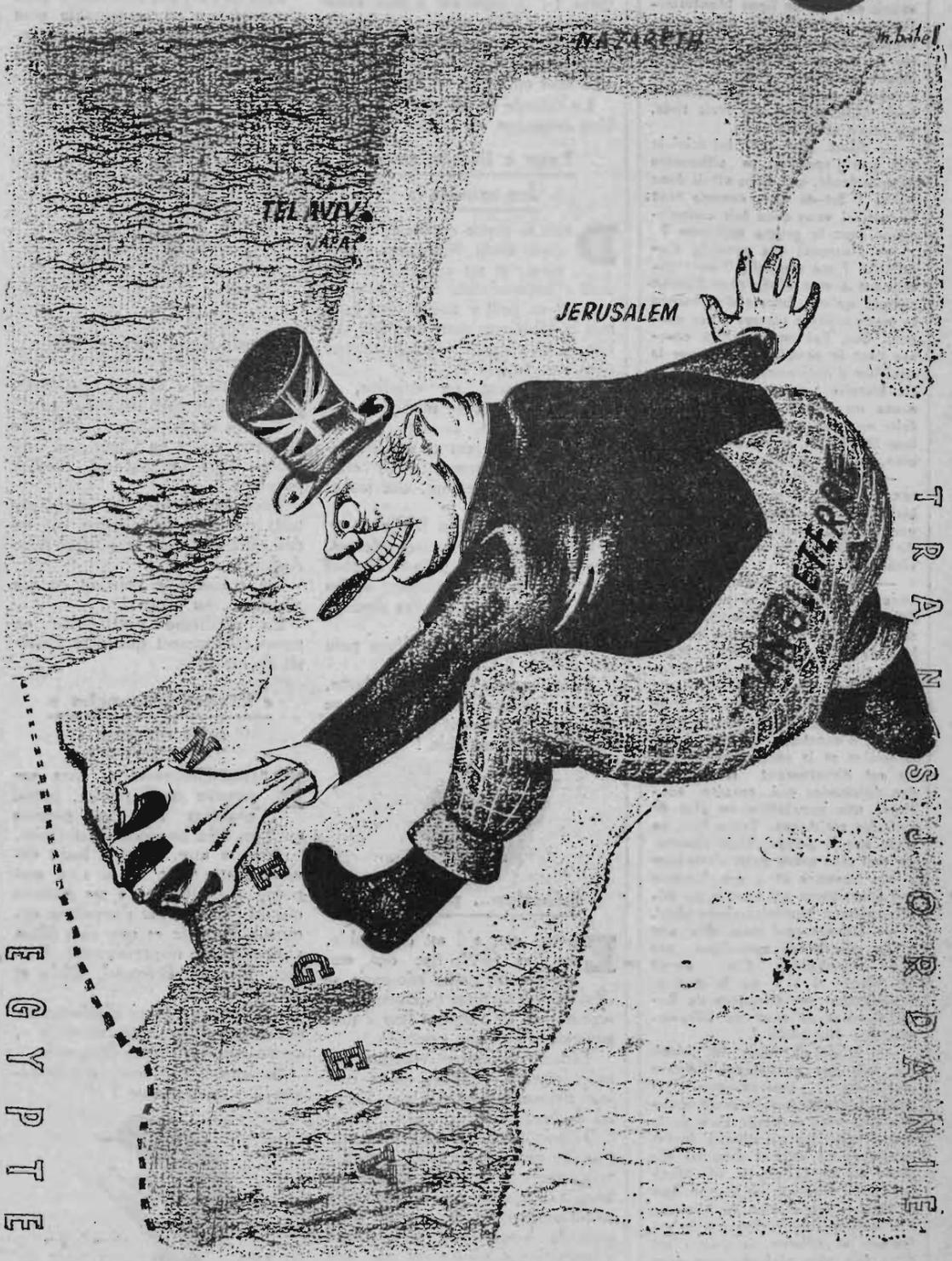
L'Egypte ayant perdu la bataille du Neguev, l'Angleterre est accourue... sans avoir été appelée. Les Etats-Unis, eux, étaient d'avis qu'il fallait attendre les élections israéliennes... De là, la fausse impression que, contre Israël, l'impérialisme américain se désolidarisait un moment de l'Angleterre.

Il serait désormais puéril de garder quelque illusion sur la discorde anglo-américaine. Le représentant d'Israël à l'O.N.U., M. Aubrey Eban, s'est montré très modéré dans sa lettre au Conseil de Sécurité. Faisant part de « la grande préoccupation d'Israël en face de l'attitude menaçante adoptée par le Royaume-Uni », il a cependant ajouté que « nous ne demandons que discussion et enquête ». A en croire l'appréciation du Quai d'Orsay (exprimée dans un éditorial du Monde) « le parti Mapai qui détient les rênes continue jusqu'à ce jour, par affinité comme par intérêt, à miser sur l'alliance anglaise ».

Pour arrêter l'agression, le peuple d'Israël et tous ses amis exigent des mesures plus efficaces que « discussion et enquête ». Il faut désigner l'agresseur et exiger des sanctions.

Et pour repousser les agresseurs d'aujourd'hui et de demain, le peuple d'Israël ne peut miser, par affinité comme par intérêt, que sur les forces démocratiques dans le monde.

M. V.



(Dessin de M. Bahel)

Lire dans ce numéro :

RENCONTRE AVEC LUKACS

Allemagne 1949

Au Caire, les “Frères Musulmans” ont voulu supprimer les enseignes...

VEILLE D'ELECTIONS EN ISRAËL

AU FOND DU PUIT

La grippe c'est moche !

Depuis que, débordant d'optimisme, il m'avait présenté ses vœux de bonne année, je n'avais pas revu mon « ami du matin » : c'était la première fois que je le voyais désertier la ligne Montreuil-Porte de Saint-Cloud, et je commençais sérieusement à m'inquiéter de ces quinze jours d'absence lorsque ce matin, enfin, je le retrouvai à notre rendez-vous habituel. Mais maigre, les traits tirés, un cerne sous les yeux.

— Alors, cher ami, lui criai-je dès que j'aperçus sa silhouette dans la foule, que vous est-il donc arrivé ? Est-ce que, comme tout le monde, vous avez fait connaissance avec la grippe italienne ?

— Pourquoi me serai-je singularisé ? me répondit-il en s'immisçant à mes côtés dans l'étrait cubage qu'aux heures d'affluence le métropolitain réserve à ses usagers. Oui, j'ai eu la grippe comme tout le monde. Mais, pour la qualifier d'italienne, c'est une autre histoire : pourquoi mettre en cause un peuple qui, pour cette fois, ne nous a rien fait ? Appelons-là plutôt, si vous le voulez bien, la grippe Moch !

— Là je crois que vous exagérez. En quoi le ministre de l'Intérieur, si critiquable qu'il soit par ailleurs, pourrait-il être rendu responsable du virus A ou du virus B ?

— En quoi ? Vraiment, vous avez des yeux pour ne pas voir !... Evidemment, les ministres ne secrètent pas les microbes comme les calamités gratuites. Mais, dans certains cas, ils sont directement responsables de la santé de la population. Quand, à force d'injustice, de favoritisme, de brutalités, d'exactions on fait régner la misère et la sous-alimentation, on est directement responsable des épidémies qui, ensuite, touchent une population en état de moindre résistance. Cette fois, ce n'est que la grippe. Mais demain, un mal plus grave peut s'attaquer à ces hommes et à ces femmes qui constituent un terrain de développement bactériologique idéal.

— Laissez-moi vous dire que je ne suis guère convaincu par vos arguments. Car, avant M. Moch, il y a eu la guerre, l'occupation, les ministres du Ravitaillement et ceux de l'Economie dite Nationale !

— D'accord. Mais M. Moch n'a fait que parachever l'œuvre entreprise : ignorez-vous (et vous l'ignorez certainement puisque la presse se garde bien de le dire !) que les principaux foyers de grippe se situent dans les régions où les C.R.S. de M. Moch ont sévi ? Partout où la politique de terreur a contraint les hommes à la misère, dans le Nord, à Saint-Etienne et ailleurs, la grippe est deux fois plus violente que dans le reste du pays.

— Vous me stupéfiez. Et vos affirmations, permettez-moi de vous le dire, ne cadrent guère avec l'optimisme que vous manifestiez quand vous me souhaitiez une heureuse année...

— Mais si, voyons ! Car, avec les beaux jours, toutes les épidémies se résorbent et leurs microbes disparaissent.

L'INGENU.

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

Révolution au M. S. U. F.

QUELLE révolution, au 12, de la rue de Chartres, à Neuilly ! Pensez ! un adhérent, qui plus est, un jeune, est venu s'inscrire au « Mouvement socialiste d'Unité française ».

Et nos « Directeur d'Académie de (sombre) dess(e)in » et autres nazillons de même envergure, de jubiler !

Ils ont dû bien vite déchanter, les cocos : l'« adhérent » était notre reporter. Quel comble, et quelle honte pour ces messieurs : champions de l'antisémitisme, ils ont reçu à bras ouverts... un Juif !

Le ridicule ne tue plus... et c'est bien dommage, en ce cas !

Leur « liaison avec les masses »

DANS sa douce euphorie, le torchon dudit Mouvement paavoise, et ses colonnes débordent d'enthousiasme !

...Et on peut y trouver mot pour mot la fable que notre ami leur débita, « ex-abrupto », pour pénétrer dans leur tanière !

Naturellement, on enjolive, et « l'unité » se trouve multipliée :

« Les jeunes, écoeuvés par les métèques, rejoignent en grand nombre notre mouvement... De chez Renault, de Montreuil, des jeunes se sont présentés... »

Quelle imagination fertile ! Ça ne doit pas arriver souvent, que des jeunes se présentent chez eux, et pour un « adhérent », les voilà lancés dans de folles descriptions...

...Ils prennent leurs désirs pour des réalités !

Tout comme Don Quichotte, voyant s'avancer au loin un nuage de poussière, croyait entendre déjà une armée innombrable !



Réaction... populaire

EN tous cas, s'il est déplorable, en l'an 1949, que des embryons de partis néo-nazis se développent en toute quiétude, il est réconfortant de voir que leur « propagande » ne dupe personne.

Témoin la saine réaction des trois facteurs, indignés qu'on osât leur demander l'adresse des fascistes de Neuilly...

Témoin aussi la magnifique réunion de protestation tenue à Belleville, après le « raid » manqué de bandits hitlériens sur de paisibles réveillonneurs, et qui vit les délégués de nombreuses organisations démocratiques stigmatiser de tels procédés et ceux qui, par inertie, font le jeu des provocateurs.

C'est là qu'on peut sentir battre le cœur du peuple de France ; et s'il est un sentiment de haine qu'il porte, bien ancré en lui, c'est contre ceux qui essaient de restaurer les méthodes de Hitler.



Dans le piège

d'une thèse raciste

P LUSIEURS hommes d'Etat britanniques ont été gravement compromis dans une affaire de corruption connue sous le nom de « l'affaire Sydney-Stanley ».

Le fait que Stanley est d'origine juive n'excuse aucunement les hommes qui ont bu le vin de la corruption. Tel n'est pas l'avis des hommes « bien pensants » de l'autre côté de la Manche, qui, pour détourner les colères, ont déclenché une vaste campagne d'antisémitisme.

Le Parti conservateur a même annulé la candidature d'un juif à une élection partielle, pour sauver l'honneur des Anglais de « pure race ».

Curieuse, l'attitude du Board of Deputies of British Jews qui décide des sanctions contre les juifs en portant atteinte au bon renom de la Communauté juive.

Comme si la Communauté juive était responsable des actions d'un mauvais sujet !

Elle ne l'est pas plus que le peuple anglais n'est responsable pour ses ministres corrompus et corrupteurs, et il n'y a qu'une juridiction pour tous.



Défends-moi! de mes amis...

S INGULIÈRE « Organisation Internationale pour les Réfugiés » !

A la croire, les 12.500 juifs étrangers vivant en Chine sont menacés... par l'avance de l'armée populaire.

Pour les sauver, les représentants de cette organisation ont eu des entretiens avec le général Mac Arthur.

On envisage le transfert de ces réfugiés... au Japon !

La généreuse organisation ne pense évidemment que dans l'intérêt de ces juifs...

« France-Dimanche »

sans masque

F RANCE-Dimanche a, dans son numéro du 2 janvier, fourni plusieurs nouvelles preuves qu'il est bien un journal antisémite.

Sous le titre... « M. Isaac devient Pierre Dac », il s'est empressé « d'informer » ses lecteurs que M. Grunberger s'appellera désormais Sanville et que cinq Blum s'appelleront respectivement Barbier, Renard, Brémond, Blain et Azat-Thierry.

« C'est par souci d'information que nous publions cette nouvelle », ajoute sans rire France-Dimanche.

Seulement par souci d'information ?... Sans blague !



Pierre Dac légalise

sa situation

S I, pour France-Dimanche, le changement de nom de M. Isaac en Pierre Dac est une occasion de poursuivre sa campagne antisémite, pour Pierre Dac, c'est une tentative pour légaliser sa situation au R. P. F.

Faut-il y voir la nouvelle tactique de la « Lica », dont Pierre Dac est un membre éminent, pour la lutte contre le racisme ?

Fidèle à son souci...

T O U J O U R S fidèle à son souci d'information et d'objectivité, France-Dimanche a demandé à M. Bardèche d'exposer sa position.

L'exposé de M. Bardèche est donné en tête de page, sur cinq colonnes.



« Je crois, dit Bardèche dans France-Dimanche, que les « atrocités allemandes » (c'est France-Dimanche qui met les guillemets) ont été souvent gonflées pour les besoins de la propagande ».

Maurice Bardèche, beau-frère de Robert Brasillach (condamné à mort et fusillé pour intelligence avec l'ennemi) est inculpé pour « provocation au meurtre ».

Reconnaissons que France-Dimanche est plus habile que M. Bardèche en matière de provocation au meurtre.

Auschwitz ? Trop beau pour être vrai !...

L ES camps de concentration... tout cela était trop beau pour être parfaitement vrai... Nous citons le livre de Maurice Bardèche : « De Nuremberg à la Terre Promise ».

« Le film sur le camp de Belsen



fut tourné en 1945 par des S.S. suffisamment hâves pour faire, aux yeux du public, d'excellents déportés... »

Ces idées ont déchainé l'enthousiasme de Paroles Françaises, qui écrit : « Salut à toi, Bardèche, seigneur en courage ! »

Bardèche (beau-frère de Brasillach, directeur de Je suis partout), Paroles Françaises, France-Dimanche... la famille se reconstitue.

Leur courage est celui de tout malfaiteur. Encore, un malfaiteur de droit commun a-t-il une sanction à craindre, alors que M. Bardèche et ses journaux ne craignent rien !

LE REVERBERÉ

CONVERSION ET RECONVERSION

Par Jacques FRIEDLAND.

R EPAIRES de chats ou voie lactée des pochards ? Grimacant hors du mur, c'est ainsi que s'évoque Paris... à Holywood.

Etoiles des rues de nuit. Joie des gamins sous le soleil : pas même un rebûs.

Mais un simple réverbère.

Le trottoir passe dessous, les fenêtres ouvrent dessus. La vie coulisse de l'un aux autres, les mots, les coups s'échangent, les baisers volent.

Un pont sur un fleuve. L'oiseau se pose bien sur la branche...

L ES belles phrases écrites, qui justifient (littérairement) le titre de notre nouvelle rubrique, il reste à préciser que notre « Réverbère » n'a rien de commun avec la lanterne de la chanson. De nuit ou de jour, il nous a paru symboliser assez exactement le coin de la rue, de ces rues parisiennes dont nous voudrions tant parler, car tout s'y dit et s'y côtoie. Et s'exprime hors des pavés moussus, de l'asphalte luisant. Il suffit de regarder en ouvrant grand les oreilles.

LA méthode a du bon. Et je prouve.

Un dimanche récent. A l'heure où les tapis claquent aux fenêtres. Sous le porche voisin, un vendeur crie ses journaux. Il fait un brin de conduite aux clients, et devise à pleines goulées. Je tends l'oreille.

— Ah ! dit le client en brandissant le journal qu'il vient d'acheter, cela ne durera pas longtemps ainsi. Les impôts, les hausses, les scandales dont nous supportons le poids.

— Les loyers qu'on ne peut plus payer. Le lait, le pain, le ticket de métro...

— Voulez-vous que je vous nomme le responsable : la juiverie internationale. Oui, Monsieur, les coupables, ce sont les Juifs.

J'ignore ce qu'a pu penser notre vendeur de journaux. A ce compte-là, les cloches de Pâques ont plus d'un crime sur la conscience.

Ces arguments-massues sont d'ailleurs aussi vieux que le calendrier. Les nazis n'avaient rien inventé, que n'ait rôdé l'Inquisition. Ils ont perfectionné, à la lumière du rationalisme technique. Au XV^e siècle, il fallait un bûcher par condamné. Au XX^e siècle le bûcher est devenu multipertinant.

Quant à la « juiverie internationale », M. Morgan, de la banque du même nom, est un fervent baptiste. Ce qui ne l'a pas jamais empêché de collaborer au réarmement de l'Allemagne. Il le fit en 1930, il continue. De même pour les ambassadeurs embanachés du plan Marshall.

Et si M. Moch est haï, c'est parce qu'il remplit si bien son rôle, place Beauveau. Il n'est pas ministre de l'Intérieur parce que Juif. La raison n'est ni nécessaire ni suffisante. M. Moch s'est converti aux autres dieux...

TOUT n'est pourtant pas noir.

Rue Lepic, un jeudi. Deux enfants sont accroupis, à cheval sur le ruisseau. L'eau bruisante chemine allègrement vers le tourbillon noir de l'égoût.

De trois boîtes d'allumettes et de deux clous, les gamins ont construit une roue dentelée, qui tourne vertigineusement sous la poussée de l'eau.

— Tu vois, explique gravement le grand, c'est avec ces machines-là qu'on fait de l'électricité. S'il y en avait partout, on se passerait des coupures. Mon père, il disait que l'on ferait mieux de fabriquer des centrales, plutôt que des canons. Eh bien, ça, c'est une centrale.

Il désigne le ruisseau.

— Et puis plus tard, on remplacera les centrales par des piles atomiques. Avec ces piles, on est le maître de tout.

— Même des bombes atomiques ?

— La bombe, mon vieux, c'est du passé. On n'en parle plus. La pile, d'abord.

— Tu as de l'avenir, conclut admirativement le petit.

Nous aussi, dans ce cas.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone:PROvence 50-47
90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 150 frs

6 mois 300 frs

1 an 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

VEILLE D'ELECTIONS

en

ISRAËL

par M. VILNER



En montant la garde dans le Néguev.



Les sportifs vont allumer la torche symbolique sur la tombe des Macchabéens

DIX jours avant les élections générales en Israël — c'est en effet le 25 janvier que le jeune Etat doit se donner sa première assemblée constituante — l'incertitude règne encore... Les élections auront-elles vraiment lieu à la date prévue?

En tout cas, les cartes d'électeurs ont été distribuées, les listes établies, et les candidats s'affrontent.

Abstraction faite de quelques considérations d'ordre intérieur, c'est la complication créée par la nouvelle intervention militaire anglaise, qui est la cause de cette incertitude.

Cependant, les élections israéliennes semblent préoccuper gravement les milieux diplomatiques anglo-saxons. A tel point, que tout un remue-ménage a été provoqué.

La Grande-Bretagne, prise entre ses visées sur le Néguev et ses difficultés avec l'Egypte (à cause du Soudan), s'énerve, sentant bien que les élections raffermiront la position d'Israël. Les Etats-Unis, tout en accentuant leur pénétration économique, voudraient gagner du prestige en se montrant conciliants. La diplomatie française, pour ne pas être en reste et pour sauver la race, annonce la possibilité d'une reconnaissance prochaine *de facto* de l'Etat d'Israël.

SUR quel parti israélien mise respectivement chacune des forces extérieures en présence? Quel sera le visage politique d'Israël après les élections?

Il serait hasardeux d'essayer de répondre, aujourd'hui, à ces questions. Le problème colonial et, surtout, la difficile question juive, viennent compliquer le jeu politique — déjà embrouillé par lui-même — à l'époque actuelle.

Dans son dernier numéro *Droit et Liberté* a examiné la lutte des classes en Israël. Bornons-nous, pour aujourd'hui, à présenter les divers partis politiques, ce qu'ils représentent et quelles sont leurs influences.

LE SIONISME DÉPASSÉ PAR L'HISTOIRE

POUR l'ignorant, l'Etat d'Israël est synonyme de Sionisme. En effet, en dehors du parti communiste, l'ensemble des partis est affilié à l'organisation sioniste.

Cependant, depuis la naissance de la nation israélienne, et surtout depuis la formation de l'Etat d'Israël, la notion du sionisme a perdu sa signification ancienne étant donné les nouvelles réalités sociales et politiques en Israël.

Un Etat au régime capitaliste a surgi. Les classes sociales s'y opposent dans leurs intérêts matériels et dans leurs conceptions sur le régime qu'ils voudraient instaurer. Tandis que le peuple est décidé à conquérir son indépendance, la grande bourgeoisie a peur du peuple et ne renoncera jamais ni à la capitulation devant l'ennemi extérieur ni aux représailles à l'intérieur, pour sauvegarder ses privilèges.

A quoi correspond alors la fable d'un mouvement sioniste réunissant tout le monde?... Sinon à la négation de l'existence des classes!

Un tel mouvement ne peut que refuser le jeu normal des partis alors que la lutte va en s'accroissant, et, devient, en fin de compte, un frein pour le développement démocratique du pays ainsi que dans la lutte du peuple pour l'indépendance.

Mille faits depuis un an marquent la crise du mouvement sioniste. La scission dans le parti du Mapai et le départ de Moshe Sneh, en furent les signes annonciateurs. La dissolution du Palmach et les tentatives pour affaiblir l'organisation syndicale par la réquisition pure et simple de la Sécurité Sociale au bénéfice de l'Etat, sont les faits qui dépassent le cadre de la « lutte des tendances ».

La cristallisation des partis israéliens, qui reflètent la réalité politique du pays, ne saurait tarder.

L n'en reste pas moins vrai qu'aux élections du 25 janvier, tous les partis israéliens, à l'exception du parti communiste, déploieront encore la bannière du sionisme.

Pour la grande bourgeoisie, la nécessité d'enchaîner la classe ouvrière à la charrette du sionisme est une condition *sine qua non*, et elle développe l'idée : pas d'Israël sans sionisme ».



Un soldat du Néguev

Un nombre considérable de listes sionistes embrouille encore davantage la vision claire du visage politique d'Israël et désorientent l'électeur. Dans ces conditions, les partis sionistes en présence correspondent à un état de fait dépassé par l'histoire.

LES PARTIS POLITIQUES EN ISRAËL

L'ENUMERATION des partis sionistes ne peut donc avoir qu'un intérêt relatif. Il est assez difficile d'indiquer pour chaque parti quelle couche sociale il représente. Ces partis formés souvent à l'étranger et transférés en Palestine dans les conditions du mandat, sont en voie de transformation radicale dans les conditions de l'Etat.

LE MAPAI est le parti sioniste qui se trouve au pouvoir. Son idéologie relève de la social-démocratie. Ainsi, son chef et le chef du gouvernement provisoire, Ben Gourion, se trouve dans la même organisation internationale que Ernest Bevin. Aux élections de 1944, le Mapai a obtenu 36,8 % des voix.

LE PARTI SOCIALISTE GENERAL

Il s'agit pratiquement de trois partis qui se réclament du centre et dont certaines tendances diffèrent peu du Mapai, tandis que d'autres se rapprochent du révisionnisme (extrême droite) : Sionistes-Généralistes, Haoved-Hatzioni, Aliya Chadasha.

Les Sionistes généraux ont subi dernièrement une scission et un nouveau parti est en voie de formation avec les deux autres, sous la direction de M. Gruenbaum, ministre de l'Intérieur : « Parti progressiste du Centre ».

Ces partis ont totalisé aux élections de 1944, 17 % des voix environ.

MIZRACHI

est un parti religieux antilaïque. Il a obtenu 3,9 % des voix aux dernières élections. Au gouvernement provisoire, ce parti détient le poste de ministre des Cultes et des Victimes de la Guerre.

Mizrachi a une sorte de filiale parmi les travailleurs, sous forme d'un parti indépendant : *Hápacl Mizrachi*, qui a obtenu aux dernières élections 0,7 % des voix et détient au gouvernement le poste de ministre de l'Immigration et de la Santé.

AGUDAT ISRAËL

parti ultra-orthodoxe, s'est toujours tenu en dehors du mouvement sioniste, prétextant la non-coopération avec des mouvements non religieux. Comme le Mizrachi, l'Agudat Israël a son parti ouvrier (Poalei Agudat Israël).

Depuis la décision de l'O.N.U., l'Agudat Israël a changé d'attitude et on envisage un front religieux uni en vue des élections.

LE PARTI REVISIONNISTE

est le parti qui se place à l'extrême droite dans l'Etat d'Israël. Ultra-nationaliste, ce parti s'oppose au plan de partage de la Palestine et on qualifie son idéologie de pro-fasciste.

Une branche du parti révisionniste est le Tnuat Haerut, avec l'Irgoun, et dont le chef est Manahem Beigin. On estime à 11 % les influences de l'Irgoun et des Révisionnistes réunis.

MAPAM

issue de la fusion entre *Hashomer Hatzair* et le *Keachdut Haovoda Poalei-Zion* en janvier 1948, constitue l'aile gauche du mouvement sioniste. L'influence du Mapam est importante dans les Kiboutzim (colonies collectives agricoles) et parmi les ouvriers.

Le Mapam se réclame de l'idéologie communiste, mais en subordonnant toute action à l'accord préalable du mouvement sioniste, il freine en pratique le développement de la classe ouvrière.

Aux dernières élections, le Mapam a réuni 25 % des voix, mais son influence semble être plus importante depuis la fusion.

LE PARTI COMMUNISTE ISRAËLIEN

est le seul parti qui se refuse à enfermer le combat pour la libération nationale dans le cadre sioniste. Le parti communiste israélien croit que la lutte pour l'indépendance ne peut être séparée de la lutte pour le progrès social et que cette mission historique peut être menée à bien seulement sous la direction de la classe ouvrière.

Ce parti se trouvait dans l'illégalité jusqu'en 1943 et fut l'objet des persécutions de la part de l'organisation sioniste. Au sortir de l'illégalité, il n'a obtenu, en 1944, que 4.000 voix. Mais depuis, le parti communiste israélien a considérablement augmenté son influence.

L'unité d'action entre le Mapam et le parti communiste israélien, aurait donné la prépondérance à la classe ouvrière d'Israël et considérablement renforcé la position de l'Etat face à l'agression militaire de l'impérialisme britannique et face à la pénétration économique de l'impérialisme américain.

LA nouvelle agression militaire de la Grande-Bretagne, quinze jours avant les élections, ne saurait, malgré son ampleur et en dépit des sacrifices qu'elle imposera à la jeune et héroïque nation, détruire l'Etat d'Israël. Mais elle achèvera de dissiper toutes les illusions entretenues par le sionisme, et aidera à mettre au point quelques vérités singulièrement déformées, sur les conditions historiques et présentes dans lesquelles l'Etat d'Israël est né.

L'Etat d'Israël se forge dans la lutte contre l'impérialisme. Ses amis naturels sont : l'Union Soviétique, les démocraties populaires, et les mouvements démocratiques dans tous les pays. Cette vérité première dictera au peuple d'Israël son attitude et deviendra le point de départ pour la formation de sa physionomie politique.

LE MARDI 25 JANVIER, à 20 h.
dans la Salle de l'Elysée, à BRUXELLES (Belgique)

GRANDE CONFERENCE

de
Roger MARIA

Rédacteur à Droit et Liberté

sur le thème

L'ANTISEMITISME HIER ET AUJOURD'HUI

C.C.P. de Droit et Liberté p' la Belgique; M. Smets, Bruxelles 7249-95

ACCUSÉ BARDÈCHE, VEUILLEZ AVOIR L'EXTRÊME BONTÉ DE NOUS ASSASSINER !...

On sait que le livre de l'hitlérien Maurice Bardèche : *Nuremberg ou la terre promise*, a été saisi pour apologie du crime, mais que son auteur, lui, n'a pas été saisi. C'est plutôt nous qui serions saisis... d'étonnement devant la sinistre mascarade en vertu de laquelle on met en prison les résistants, alors que les traîtres sont libres et impunis.

Par son attitude pendant l'occupation, au sein de l'équipe de kollabos à prétention intellectuelle rassemblée autour de **Je suis partout**, ce personnage s'est nécessairement trouvé associé à l'action répressive contre les patriotes et les Juifs, car, sans les opérations policières et militaires des nazis et de leurs larbins français, il n'aurait pas bénéficié de la protection dont ses pareils ont joui pour imprimer leurs infamies. Il a fallu se battre et souffrir pour reconquérir les libertés démocratiques élémentaires, mais c'est un paradoxe bouffon que de voir user de la liberté, fruit de nos sacrifices, ceux-là mêmes qui l'ont assassinée et qui ont pourchassés ses défenseurs.

Non, non après tout, nous ne sommes pas tellement saisis d'étonnement, car il serait illusoire d'attendre que les racines du fascisme plongeant en plein sol capitaliste ne donnent pas les fruits vénéneux correspondant à l'arbre planté. Et que l'antisémitisme reflorisse au soleil de l'argent-roi, c'est la règle, nous le savons. Mais ce que nous savons aussi, c'est qu'il nous appartient de lutter contre de telles conditions; nous savons que c'est possible et que le combat du droit et de la liberté se mène de plus en plus à une grande échelle, et avec succès.

Eh bien, sur la portion de front qui nous incombe, il nous faut enregistrer, pour l'enrayer, une préparation d'artillerie dont ce Bardèche est l'opérateur.

Je voudrais ici me borner à reprendre les passages du livre qui doivent intéresser particulièrement nos lecteurs.

L'espace vital de qui ?

Passons sur les camps de concentration que l'on eût, paraît-il, la bonne fortune de découvrir en janvier 1945, ces camps de concentration dont personne n'avait entendu parler jusqu'alors (p. 23),

et sur lesquels le battage publicitaire des déportés fut tel que, toujours, paraît-il,

pas une voix n'osa dire que tout cela était TROP BEAU POUR ÊTRE PARFAITEMENT VRAI : (ibid).

Passons sur les jérémiades grandiloquentes touchant les Allemands (les Allemands seuls), si injustement accusés de toutes ces histoires exagérées, sur l'éloge enthousiaste du nazisme et d'une conception du racisme très rudimentaire, d'un ridicule déconcertant, et arrivons à une première citation assez frappante : (notamment p. 242-243).

Le « complot » national-socialiste aboutissait à une Allemagne forte, mais cette Allemagne forte ne conduisait pas nécessairement à la guerre; elle demandait le droit de vivre, elle le demandait par des méthodes qui étaient irritantes, mais on pouvait causer (p. 71).

La façon dont Hitler a « causé » avec les Tchèques en mars 1939 et avec les Polonais en septembre de la même année, le genre de conversation qu'il a engagé avec les Juifs disqualifiaient cette Allemagne-là dans sa revendication d'un espace vital que ses dirigeants ne reconnaissaient pas à autrui.

Plus loin, notre auteur écrit qu'il faut

faire des traités viables et laisser se développer les peuples vigoureux (p. 80).

Nous sommes en plein racisme, en pleine exaltation des valeurs que l'on peut appeler sauvages, en plein sophisme aussi. A ce jeu, les Allemands seraient un peuple vigoureux (costaud, en effet, le S.S. qui cogne sur le déporté sans défense) et les Belges et les Norvégiens, par exemple, les Tchèques et les Biélorusses devraient être classés parmi les peuples inférieurs. L'histoire a d'ores et déjà enregistré une toute autre hiérarchie et précipité les Rosenberg et les Bardèche au niveau de l'humanité.

« Ils sont corrects »

Voici maintenant la négation de l'évidence :

Il y a, sur les atrocités allemandes, une abondante littérature, mais cette littérature est en opposition avec ce que nous avons tous vu. Quarante millions de Français ont vu les Allemands pendant trois ans dans leurs villes, dans leurs fermes, dans leurs maisons, sur leurs routes et ils n'ont pas trouvé tellement qu'ils fussent des monstres (p. 111-112).

Passons. Avec ce mépris silencieux que nous affichions lorsque nous croisions les Allemands en uniforme dans la rue.

L'étoile jaune, étoile sanglante

En ce qui concerne les Juifs, Bardèche reconnaît que les Allemands n'ont pas été « corrects »; mais, après tout, les Juifs sont Juifs et non pas Français, Hollandais, Autrichiens, Soviétiques, etc. Qu'est-ce que ça peut bien nous faire, à nous Français, que ces « étrangers » aient été particulièrement frappés ? L'exagère ? Jugez-en :

Il nous paraît impossible de ne pas faire, en particulier, la distinction que les Allemands ont faite entre les Juifs et les non-Juifs. Si l'on se refuse à cette discrimination, on ne voit que des Juifs, beaucoup de Juifs et, évidemment, beaucoup de morts. Mais aussi on ne peut rien conclure. — Qu'est-ce que les Allemands vous ont fait, à vous, en France ? — Ils ont emmené les Juifs. — A vous, en Belgique ? — Ils ont emmené les Juifs. — A vous en Hollande ? — Ils ont emmené les Juifs (p. 183-184).

Comme il y a quand même eu pas mal de non-Juifs massacrés et déportés, l'hitlérien Bardèche est bien forcé de faire des contorsions pour inventer une thèse justificatrice des nazis; c'est exactement la leur qu'il propose :

Il n'y eut pas de déportation des Français, il y eut une déportation des Juifs; et si certains Français furent déportés en même temps qu'eux, c'est parce qu'ils avaient accepté ou qu'ils avaient paru accepter la défense de la cause juive (p. 187-188).

Cela, personne encore n'avait osé l'écrire. C'est fait.

Drang nach Palestina

Voici maintenant un passage d'une importance capitale pour nous :

Je ne suis pas antisémite. Je désire au contraire que le peuple juif trouve quelque part la patrie qui lui permettra de se regrouper (p. 190).

Je dédie cette citation à MM.

par
Roger MARIA

les sionistes intégraux. Ils pourront observer que les plus fanatiques représentants de la haine antijuive poussent à la roue pour que tout Juif soit considéré comme un étranger dans son pays, pour que les Juifs soient unifiés dans une fidélité nationale unique à l'égard d'Israël.

Ainsi pourra retentir, consolidé juridiquement, le cri dementiel bien connu : « A la porte, les Juifs ! En Palestine ! » Et ceux qui auront lancé le boomerang n'auront pas à s'étonner s'il leur retombe sur le nez. Ça commence déjà.

Le miel et le vinaigre

Plus loin, Bardèche ose reprendre à son compte un des mensonges les plus ignobles des nazis : c'est la promesse faite aux Juifs de les déplacer non pour l'extermination, mais afin de les regrouper quelque part à l'Est afin qu'ils soient entre eux, au besoin dans un Etat « indépendant » :

Il résulte clairement des pièces du procès que la solution du problème juif, qui avait eu l'approbation des dirigeants nationaux-socialistes, consistait uniquement en un rassemblement de Juifs dans une zone territoriale qu'on appelait la réserve juive : c'était une sorte de ghetto européen, une patrie juive reconstituée à l'Est, c'était cela que prévoyaient les instructions

Parce que les peuples veulent vivre libres...

ESPAGNE

— Le Bon Dieu est un « jaune » ! C'est du moins ce que cherche à prétendre un jésuite du nom de Ripaldo qui vient de publier le nouveau catéchisme officiel de l'Espagne franquiste : « Le syndicalisme est un péché capital : il vise à détruire la société », peut-on y lire, en effet. A d'autres pages de cet édifiant ouvrage : « Le socialisme est un système ridicule et injuste, car il s'immisce dans la propriété privée qui est sainte (sic) ; « La liberté de la presse et celle d'association favorisent le péché ; elles doivent être supprimées », etc...

— Mais ces prêtres sont, parfois encore, des martyrs : Deux curés de campagne catalans viennent, en effet, d'être assassinés en vertu de la fameuse « loi d'évasion ». Ils avaient été arrêtés comme... communistes !

GRECE

— Les petits cadeaux entretiennent l'amitié... Plusieurs bateaux de mu-

L'armée populaire chinoise à Tien-Tsin

Cette semaine encore, c'est vers la Chine que se concentre l'attention de tous les hommes épris de liberté.

Car, à l'issue des combats triomphants de ces dernières semaines, les armées chinoises de libération ont pénétré dans Tien-Tsin ! Elles ont entièrement occupé Houi-Tou, principal faubourg de la banlieue Sud-Est de la ville. Et, à l'heure où s'imprime ce journal, des combats violents et victorieux se déroulent pour la possession de tous les quartiers de la grande cité.

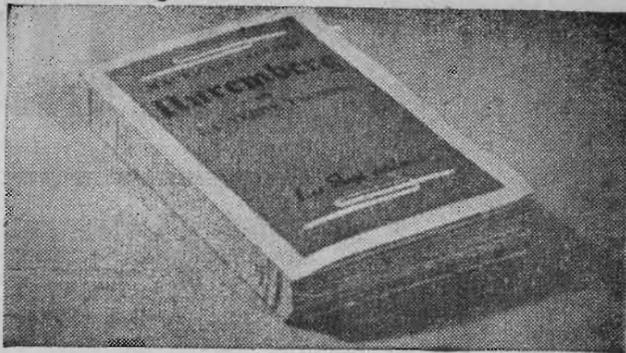
Partout ailleurs, la décomposition du régime de Tchang Kaï Check se précipite : à Pékin notamment, le conseil municipal a voté une motion tendant à demander la paix aux forces populaires. Le général Fou Tso Yi, commandant en chef des armées gouvernementales en Chine du Nord, a approuvé cette motion et a promis de l'appuyer de toute son autorité.

Devant l'ampleur de ses succès, le général Mao Tsé Tung se montre intransigeant devant les ouvertures de paix qu'a tenté de lui faire le Gouvernement de Nankin : « Ces offres — a-t-il déclaré — sont une manifestation de désespoir des hommes du Kouomintang qui se sentent abandonnés par les Américains. Elles ne peuvent être considérées que comme une ruse des nationalistes qui cherchent à obtenir un répit. Nous ne tomberons pas dans ce piège grossier : les prochains mois verront la réunion d'une conférence panchinoise à laquelle il appartiendra d'organiser le gouvernement central de la République populaire chinoise. »

millions américaines viennent d'arriver à Athènes : elles ont servi notamment à fusiller 29 patriotes (dont 4 femmes) au cours de la première semaine de l'an neuf. A titre de réciprocité, sans doute, le Gouvernement grec a offert un bracelet valant 40 millions de drachmes à Mrs Clay, femme d'un conseiller de la mission américaine d'aide à la Grèce, et nièce du Gouverneur militaire américain en Allemagne.

INDONESIE

— Ohé ! partisans... Les troupes de Sa gracieuse Majesté Juliana se heurtent à une sérieuse résistance dans tout le pays. Malgré la soudaineté de l'agression hollandaise, les guerillas se sont réorganisées partout, et font subir de lourdes pertes aux soldats de la Tulipe. Un gouvernement républicain clandestin a été constitué dans l'est de Java par quatre anciens ministres indonésiens qui ont réussi à échapper à la police hollandaise.



connues des ministres et des hauts fonctionnaires, et c'était cela seulement (p. 193-194).

Personne n'a le droit d'ignorer que ce genre de mise en scène faisait partie de l'arsenal du massacre, au même titre que les piqûres de phénol. Il était clair que si les futurs exterminés avaient su avec certitude que non seulement ils n'étaient pas destinés à peupler un Etat juif dans la région de Lublin, mais même qu'ils ne seraient pas simplement déportés derrière des barbelés, mais gazés à l'arrivée dans une proportion effrayante, si l'espoir d'en revenir avait pu être chiffré au taux infime qui devait correspondre à la réalité, il est à prévoir (et le gouvernement allemand et la Gestapo l'avaient méthodiquement prévu) que tous les risques immédiats auraient paru préférables aux réprochés voués à l'extermination et que la résistance massive, même sans espoir de réussite, aurait été organisée dès le départ ou en cours de route. L'exemple de la lutte héroïque du Ghetto de Varsovie le prouve surabondamment et à jamais. Les Allemands le savaient et décourageaient les révoltes et les évasions par d'énormes mensonges dont « l'Etat juif de l'Est » est le plus sinistre. Tout le monde sait cela. Bardèche et ses semblables aussi. Alors, pourquoi s'entêtent-ils dans le mensonge avec une telle intrépidité ?

Il y a une explication : il faut comprendre que la guerre d'Hitler continue, selon la forte expression de notre ami Yves Farge, et que, par conséquent, les Bardèche et Cie (de moins grillés que lui autant que possible), ça peut servir, mais dans la même direction et pour atteindre l'objectif suprême auquel Hitler et ses maréchaux ont dû renoncer, et cela bien avant le 6 juin 1944, date du drôle de débarquement de ces messieurs qui devaient grâce à Ise Koch et innocentement Schacht et von Papen.

Leur clé n'ouvrira pas la porte

Cette clé que brandit Bardèche c'est celle que les deux tiers de nos hommes politiques essaient d'utiliser pour ouvrir la même porte qu'il y a quelques années, jusqu'au jour où elle fut verrouillée à Stalingrad :

Les doctrines qui ont été solennellement frappées de malédictions sont les seules qui puissent opposer un barrage à l'inondation communiste (p. 255).

Les successeurs de Goebbels et de Philippe Henriot pour la construction de ce « barrage » sont, tous comptes faits, de bien petits ingénieurs et de fâcheux maçons, mais il faut veiller.

Selon l'expression de Démophile : « Si vous veillez, Athéniens, il ne sauraient y avoir de périls pour vos foyers ».

O S E

(ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS)

dispose de quelques bourses pour les médecins qui voudraient faire en Suisse un stage de perfectionnement dans les spécialités suivantes :

— Phtisiologie ; Pédiatrie ; hygiène publique.

La durée des stages est de 6 à 8 mois.

Les candidats doivent être âgés de moins de 40 ans. On leur demandera l'engagement de se mettre à la disposition de l'O.S.E. en France pendant un an, leur stage achevé.

Les candidatures, avec curriculum vitae et références doivent être adressées, sous pli confidentiel, au Médecin-Chef de l'O.S.E., 62, rue Spontini, Paris-16°.

AU CAIRE *Xénophobie et antisémitisme* Les «Frères Musulmans» ont voulu supprimer les enseignes...

J'OUBLIERAI difficilement l'impression curieuse que j'avais éprouvée au cours d'un bref séjour en Égypte. Retour d'Asie, j'avais passé quelques heures à Alexandrie avant de prendre le train pour le Caire. Bien que prévenu, comment n'aurais-je pas été frappé par le caractère occidental de la ville et, pour être plus précis, par son caractère français. Toutes les enseignes des magasins, du plus grand au plus petit étaient rédigées dans notre langue. Mais quelques jours après, de retour à Alexandrie, un spectacle étrange s'offrait aux yeux des passants. Ces mêmes enseignes étaient recouvertes de journaux ou de jute. Que s'était-il donc passé ? Des amis ne tardèrent pas à me le dire. Des bandes de « Frères Musulmans » (organisation fasciste), avaient parcouru tous les quartiers de la ville et, sous la violence, contraignaient les commerçants à voiler leurs enseignes rédigées en langue française et étrangère en général.

Ce petit incident était symptomatique, mais ce n'était là qu'un commencement. Bien des choses se sont passées depuis. L'Égypte — ou plus exactement les quelques politiciens qui usurpent le pouvoir — s'est engagée dans l'aventure palestinienne et on en connaît trop bien les conséquences pour qu'il soit utile de les évoquer ici. Et ces mêmes « Frères Musulmans » ont assassiné Nokrachi Pacha accusé à leurs yeux de trahison dans la poursuite de la guerre. Le mouvement général de xénophobie a pris une ampleur jamais connue dans un pays où les diverses communautés étrangères vivaient en parfaite intelligence. Pourquoi cette guerre, pourquoi ce déchaînement de passions soigneusement entretenues par une presse obéissant à des mots d'ordre ?

La réponse est aisée : entièrement discrédité aux yeux de l'opinion publique, se heurtant à des difficultés insurmontables sur le plan intérieur, la formation au pouvoir avait voulu poursuivre deux objectifs. D'une part établir la loi martiale et anéantir ainsi par des moyens draconiens l'agitation populaire en supprimant les quelques garanties constitutionnelles encore en application, d'autre part, grâce à une grande manœuvre de diversion où la xénophobie et l'antisémitisme devaient jouer tous leurs atouts, détourner le peuple égyptien des problèmes de politique extérieure et intérieure qui se posent au pays d'une façon urgente : l'indépendance nationale avec l'évacuation effective des troupes anglaises, le rattachement du Soudan à l'Égypte, l'amélioration substantielle des conditions matérielles des couches laborieuses.

On connaît cette dernière arme et tout a été mis en œuvre (presse, propagande, radio, mosquée) pour la faire aboutir à l'occasion du conflit avec l'État d'Israël. Xénophobie et, surtout antisémitisme, qu'on en juge plutôt : Dès le début des hostilités, les sirènes d'alarme étaient mises en action sous le moindre prétexte, ce qui donnait aux « Frères Musulmans » l'occasion d'organiser partout des scènes de violences et de pillage. C'est ainsi qu'un citoyen français bien connu, coupable d'avoir allumé une cigarette, fut sauvagement assassiné dans une des rues principales du Caire et que son corps fut horriblement mutilé. Une

par Jean VILLIER

bombe éclatait aux Grands Magasins Cicurel, aux Etablissements Bension et Ades. Comme par hasard, il s'agissait là d'établissements à forte participation israéliite. Des scènes d'émeutes et de pogromes se déroulaient au quartier juif. Que faisait le gouvernement ? Il ordonnait l'ouverture d'une enquête qui concluait à un bombardement ou à un acte de terrorisme israéliite (sic), à la suite de quoi les biens de nombreux israéliites étaient mis sous séquestre et des dizaines d'Israélites jetés dans des camps de concentration ! Il convient de relever que pendant le conflit mondial et au plus fort de l'avance allemande jamais aucune scène de violence ni de panique ne se produisit à Alexandrie ou au Caire.

Pourquoi Nokrachi Pacha a-t-il été assassiné ?



MAIS qui sème le vent récolte la tempête. Et les passions déchaînées par Nokrachi Pacha se sont retournées contre sa propre personne. La grande presse a soigneusement évité de faire la moindre allusion à l'action politique de l'homme d'État tombé sous les balles d'un étudiant fanatique, membre de la confrérie des « Frères Musulmans », peu de jours après que cette organisation eût été dissoute par décret. C'est lui qui a engagé le pays dans cette guerre absurde et dans une défaite honteuse. C'est lui qui a fait jeter dans des camps de concentration tous les démocrates, tous les éléments progressistes, des centaines d'Israélites. C'est lui qui a toléré une campagne de xénophobie, d'antisémitisme et de terrorisme puisée dans l'arsenal nazi...

Le résultat ? Sur le plan intérieur la misère du peuple égyptien, déjà immense, s'en trouvera encore accrue. Sur le plan extérieur, la Grande-Bretagne a consolidé son emprise sur le Soudan égyptien et son ombre se profile à nouveau sur l'Égypte tout entière puisqu'elle se réclame du traité d'assistance de 1936 qui a été dénoncé par l'Égypte. Car c'est elle, en définitive, qui a tiré les ficelles du jeu, exploitant à cette fin l'avidité des féodaux qui dirigent le pays. Mais qui ne voit que ces beaux projets s'effondrent ? Les masses arabes en Égypte et dans tout le Moyen-Orient sont en branle et rien ne pourra désormais les arrêter. La guerre fratricide de Palestine prendra fin bientôt et les mêmes problèmes se poseront en Égypte avec encore plus d'acuité. Il faudra bien que le peuple, qui croupit dans la misère et n'a pas voulu de cette guerre, fasse entendre enfin sa voix.

Le candide M. Fischer (Joseph) ne fait pas de (bonne) politique

par A. RAYSKI

QU'EST-CE que l'aide à Israël ? Cette question doit être posée étant donné que nous sommes en présence de plusieurs interprétations, aussi contradictoires les unes que les autres, sur la manière dont les Juifs de France doivent aider l'État d'Israël.

Dans un article publié dans *La Terre retrouvée*, M. Joseph Fischer écrit : « L'aide à Israël ne doit pas être politique ». Tandis que M. Eban, délégué d'Israël à l'O.N.U., déclare : « L'aide politique compte plus que l'aide matérielle ».

Qui croire ? Nous penchons plutôt du côté de M. Eban, non parce que M. Fischer n'est pas pour nous une autorité, mais parce que c'est le bon sens qui parle par la bouche de M. Eban.

Entendons-nous d'abord sur le mot « politique ».

Il est de tradition, chez les gens de la réaction, de dire : « Nous ne faisons pas de politique ! »

Eh bien, si ! Ils font de la politique. Et de la mauvaise ! Alors, quand le peuple pose des questions, demande à voir clair, à donner son opinion... cela devient « de la politique ». Et tous les saints de la réaction se mettent à crier qu'il n'en faut pas faire.

M. Fischer sait bien qu'il ment en écrivant que l'aide à Israël n'est pas politique.

L'aide financière, la collecte en faveur de l'armement, de la sécurité, de la colonisation, de la construction du Neguev, qu'est-ce alors ?

Au fond de la pensée de certains dirigeants sionistes — de ceux qui poursuivent des buts inavouables — il y a le désir secret d'enlever aux hommes et aux femmes tout sens critique, de les changer en automates.

Mais on ne peut pas transformer la cause d'Israël en monnaie !

N'en déplaise aux Fischer et aux autres.

« L'aide à Israël — écrit encore M. Fischer — est créée dans le but précis, et bien limité, d'apporter le concours des Juifs de France à Israël, et, notamment, de contribuer financièrement... »

A cela nous répondons : NON !... Nous ne marchons pas pour une simple entreprise de drainage de l'argent. Ici, nous ne sommes pas aux États-Unis, où l'on signe des chèques pour des buts charitables, uniquement pour être récompensé par un décompte sur les impôts.

En France, pays de culture et d'humanité, le geste, et le sentiment qui l'accompagne, pèsent plus que la monnaie.

Cela, c'est un premier point. Il y en a d'autres :

En Israël, des hommes se battent, et à la sueur de leur front relèvent les ruines. Et nous, combattants et résistants, savons bien que ce qui compte avant tout dans la bataille, c'est la solidarité et l'appui moral.

Faut-il rappeler l'histoire de ce tankiste qui, enfoncé dans les lignes égyptiennes, a tenu tête pendant deux jours aux assaillants. Et qui, lorsqu'il fut enfin délivré et qu'on lui demanda : « Comment avez-vous pu, seul, résister à un ennemi tellement supérieur en nombre ? », répondit en haussant les épaules : « Seul... mais à aucun moment je ne me suis senti seul. Je penserai toujours à la solidarité des hommes et des femmes du monde entier, juifs et non-juifs, qui nous appuient et qui combattent aussi pour la liberté ! ».

M. Fischer s'est rendu tout récemment en Israël. Il a passé son temps loin des volontaires

du front de combat, dans les antichambres gouvernementales, où, suivant une habitude déjà bien ancienne, par des manœuvres personnelles, qu'il voudrait subtiles, accompagnées d'insinuations malveillantes, il sollicitait le poste de quêteur en chef, convenablement rétribué, de la campagne financière « bien limitée » en France. Il a consacré le meilleur de son énergie aux conversations de couloirs et aux arrangements politiques, pour éliminer son concurrent, le directeur du Keren Hayessod.

Les combattants d'Israël ont besoin de fonds. Bien sûr ! Mais ils ont aussi besoin de l'aide morale et politique, nous ne craignons pas de le dire.

M. Morgenthau, banquier qui a « horreur de la politique », parce qu'il se consacre uniquement à la finance, vient de dire (en



Les Comités Populaires d'aide à Israël remettent un avion, acheté grâce à l'argent qu'ils ont collecté.

rester sur le plan de l'aide financière « bien limitée ») que chaque dollar que les juifs américains donnent pour la Palestine contribue à l'élévation d'un bastion antisoviétique dans le Proche-Orient. Ces paroles n'ont jamais été démenties, ni par l'Agence juive, ni par la Fédération sioniste de France.

Or, les juifs de France, quelle que soit leur opinion politique, se refusent à penser comme M. Morgenthau. Il ne s'agit pas ici de sympathie pour l'U.R.S.S., mais de la sécurité d'Israël. Il ne fait pas de doute que si les vœux de Morgenthau se réalisaient, la Palestine serait entraînée dans une guerre d'agression, dont les objectifs n'auraient rien de commun avec les intérêts d'Israël.

A quoi aboutit la conception purement financière ?...

Admettons que l'argent collecté soit employé pour l'armement qui doit permettre de remporter la victoire. Mais il y a une arme plus efficace, c'est la lutte pour arrêter la guerre, pour établir la paix. Donc, donner de l'argent et ne pas lutter sur le plan moral contre les agresseurs, équivaut à l'acceptation de la guerre en Israël comme une chose fatale et inévitable.

Quand nous proclamons que l'aide à Israël doit comporter des collectes, certes, mais aussi, et au même degré, un effort pour arrêter l'agression et pour établir la paix en Palestine, on nous couvre d'insultes, et on manœuvre pour éloigner les organisations populaires d'une action d'aide efficace.

Il y a des hommes, à la Fédération sioniste de France, qui font une mauvaise politique : une politique d'entente avec les agresseurs impérialistes. Pour cela, ils se prononcent contre la désignation effective des agresseurs d'Israël dans la résolution... (« pas de politique »). Ils ne veulent pas avouer que la cause d'Israël a besoin de l'appui permanent de l'Union Soviétique, et ils se refusent à reconnaître ce pays... (« pas de politique »). Ils ne veulent pas qu'on exprime la douleur des juifs, comme de toute l'humanité, devant la résurrection du nazisme, résurrection contre laquelle ils ne protestent même pas... (« pas de politique »).

On aurait tout aussi bien pu prolonger cette énumération d'actions politiques à caractère « apolitique » que commettent certains dirigeants sionistes, M. Fischer en tête.

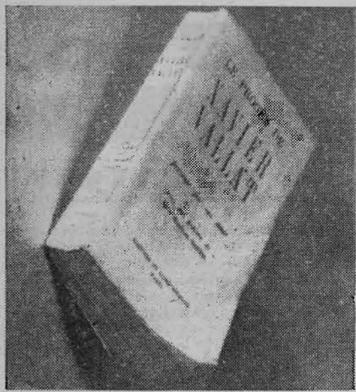
Qu'ils continuent donc à jouer à l'innocence et à la pureté financière... très peu de gens seront dupes !

LE DIMANCHE 23 JANVIER...
Fidèle à sa tradition, la Section du XIV^e de l'U.J.R.E. ORGANISE SON
GRAND BAL ANNUEL
de 16 heures à minuit
DANS LES SALONS DE L'
HOTEL GEORGE-V
45, avenue George-V, Paris
au profit des Maisons d'enfants des Fusillés et Déportés et des Combattants d'Israël
Nombreuses attractions — Concours de danses
Tombola — Buffet

POUR VINGT-CINQ FRANCS...
Avant la guerre, on pouvait acheter une robe pour 25 fr. Actuellement, c'est le prix d'un journal, de votre journal « Droit et Liberté ».
Depuis les 10 mois de son existence, les charges ont augmenté dans des proportions telles qu'un rajustement de son prix de vente et de ses tarifs d'abonnement devenait indispensable. Et, encore, à ce prix, notre Administration a du mal à joindre les deux bouts.
Nous sommes persuadés que nos fidèles lecteurs comprendront la nécessité du sacrifice que nous leur demandons d'acheter le journal dorénavant à 25 francs.

"DROIT ET LIBERTÉ" révèle la presse de la trahison et de l'excitation raciale

UNE PROMOTION DE JUDAS



PERSONNE n'a mieux médité l'histoire du Cheval de Troie qu'Adolf Hitler.

Les techniques modernes de la suggestion collective lui ont permis de créer une arme redoutable de mensonges et de contradictions savamment élaborées, répandus à dose massive, arme qui a frappé plus fort et plus sûrement que toutes les armes matérielles dont il disposait.

Avant de lancer les soldats de la Wehrmacht contre les divers pays de l'Europe et contre la France, les hitlériens, cherchant et trouvant des complices directs et indirects dans les milieux les plus divers, ont procédé pendant des années au désarmement moral et matériel des activités françaises.

Cette propagande ennemie, qui avait, dès avant la guerre, préparé la défaite et la trahison de 1940 et, pendant l'occupation, déversé sur la France son torrent de boue brune et verte, cette propagande ne s'est pas tue.

Elle recommence, elle continue d'insulter la lutte des patriotes, les morts de la Résistance et de la répression nazie, d'insulter à la Libération, d'insulter la capitale de la France.

Déjà, avant la guerre, des hommes venus de tous les points de l'horizon politique, antagonistes en apparence, tels que Charles Maurras, directeur de l'Action Française, et Paul Faure, secrétaire général du Parti S.F. I.O., avaient entrepris des campagnes qui favorisaient les intérêts de l'Italie fasciste et de l'Allemagne raciste et se déroulaient selon une synchronisation singulière avec les opérations de la propagande nazie.

Dès 1940, ces hommes se sont vautreés dans la défaite et ont dénoncé à l'occupant ceux qui poursuivaient la lutte. Ils se sont affichés ont servis et approuvés.

La Libération n'a pas suffi à les faire taire.

Malgré leurs prétendues divergences, les agents de l'ennemi, vichysois, maurrassiens orthodoxes, dissidents d'Action Française, ceux de Doriot, de Bucard, de Brinon, de Laval, de Darnand et de Déat, les profiteurs du Mur de l'Atlantique et du S.T.O., tous restent fidèles aux nazis, leurs maîtres de la veille. Car ces derniers avaient su préparer jusqu'à leur propre défaite.

Vichy sans les boches

AU lendemain de la Libération, repa-raissait une littérature prétendue clandestine. Dans les vitrines des librairies des beaux quartiers, où les hommes de Vichy caressent leur nouveau rêve : « Vichy sans les Boches », nous avons vu se glisser, timidement d'abord, des brochures anonymes ou portant des noms d'auteurs et d'éditeurs fantaisistes. Il s'agissait surtout, à cette époque, de fidèles ou de dissidents de l'Action Française, plus soucieux alors de présenter leur propre défense et de se faire prendre en pitié en qualité de « résistants clandestins » que d'attaquer la Résistance authentique.

Mais le Voyage en Absurdité (titre d'un ouvrage anonyme d'inspiration maurassienne paru en 1945) n'a pas duré longtemps. Le sabotage systématique de l'épuration a encouragé ces « jusqu'aboutistes » de la collaboration.

Sur leurs ouvrages, on a bientôt revu des noms d'auteurs et d'éditeurs. Certaines de leurs publications sont devenues périodiques, telles que Les Ecrits de Paris, La dernière Lanterne, Réalisme, L'Indépendance Fran-

çaise (sic), Aspects de la France et du Monde (re-sic). On y retrouve toutes les thèses propagées sous l'occupation par les journaux nazis de langue française inspirés par la Propagandastaffel; on y retrouve toutes les insultes de Vichy et de Berlin contre la Résistance française, on y retrouve l'apologie et la glorification des criminels condamnés après la Libération.

Autre méthode: la falsification et le truquage systématiques des comptes rendus et des plaidoyers des traîtres, de Pétain, de Laval, de Maurras, de Xavier Vallat, de Darnand, de de Brinon, de Luchaire, de Brasillach... Certains de ces traîtres ont été honteusement épargnés. D'autres ont payé. Mais comment qualifier ceux qui s'emploient aujourd'hui à rédiger, à imprimer, à diffuser leur apologie? Bien peu de traîtres ont été châtiés. Mais qui châtié maintenant les honteux exploiters de leur châtiement, ceux qui décrivent complaisamment leurs derniers moments... — les éditeurs anonymes des poèmes de Fresnes de Brasillach, publiés Aux dépens d'un Amateur? D'un amateur de quoi? On se le demande. M. Baraduc n'a pas su garder pour lui Ce qu'il a vu dans la cellule de Pierre Laval et M. Bruckberger, auquel son sacerdoce aurait dû interdire de devenir le transmetteur des derniers écrits et paroles de Joseph Darnand et de Jean Bassompierre, a oublié de demander à ses deux pénitents ce qu'ils pensaient de l'assassinat, par eux commis, de Georges Mandel et de Jean Zay?

Pour atteindre un public plus vaste, on se sert, dans le même sens, de Paroles Françaises, périodique dirigé par le résistant à la Résistance, André Mutter, et du journal quotidien l'Aurore, commandité par Louis Gaertner, agent nazi, entrepreneur des travaux du Mur de l'Atlantique.

Dans les poubelles nazies

LES traîtres eux-mêmes, qui ont livré des millions de Français à l'ennemi, nous sont aujourd'hui présentés comme de grands hommes d'Etat. La trahison de Pétain est devenue, paraît-il, d'après un inconnu qui signe O'Mahany, la « plus sage Résistance ». Montoire, comme chacun sait, fut un Verdun diplomatique. Laval parle à l'enseigne du Cheval Ailé, et ses paroles font sans doute écho aux Silences du Maréchal, que nous content les Editions Nouvelles sous une couverture ornée de trois étoiles — lesquelles tiennent lieu de nom d'auteur — et de sept autres étoiles qui nous rappellent agréablement celles qui ornaient les manches du vainqueur de Montoire.

Les Editions de la Couronne, autre maison spécialisée dans ce genre, publient, sous la signature de Michel Letan, un panégyrique de Pierre Laval, en même temps que La France devant Athina, signé d'un pseudonyme et rempli de mensonges et d'insultes contre les militants de la Résistance intérieure.

Les Editions Jannaray présentent, sous la signature de Claude Varennes, Le Destin de Marcel Déat, portrait complaisant du saltimbanque de la presse aux ordres de l'officier nazi Heller, chargé à Paris du contrôle des journaux, auquel, depuis la Libération, on a osé donner l'autorisation de venir se promener chez nous, sans doute pour y retrouver ses anciennes relations.

La revue d'inspiration nazie Europe-Amérique, imprimée en Belgique et diffusée en France, répand des informations sur les projets d'avenir de certains agents de l'Abwehr et fait paraître les mémoires inédits de de Brinon, ex-journaliste hippique, promu ambassadeur de Vichy et agent de liaison d'Otto Abetz.

Les Editions Gaucher, sous couleur d'informations historiques, font paraître un mémorandum d'Otto Abetz, spécialisé depuis 1926 dans le recrutement des traîtres, ambassadeur de Hitler à Paris, assassin des Français. Voilà une excellente occasion, n'est-ce pas, pour reproduire sur la couver-

ture la photo de deux grands amis : Pétain et Abetz.

De la droite à la gauche, numérotez-vous. Voici Paul Faure, ancien animateur du Populaire, conseiller national de Pétain, qui rejoint, dans les colonnes de Paroles Françaises, les rédacteurs de l'A.F. Il nous raconte aussi l'histoire De Munich à la V République, publiée aux Editions de l'Elan (l'élan nazi, sans doute), que nous retrouverons tout à l'heure. Il ne nous cache rien de sa propre fidélité à Pétain et n'oublie pas de rappeler à certains dirigeants socialistes, apparemment dédoublés depuis, le dévouement dont ils ont fait preuve, parfois par écrit, envers le père de l'Etat Français.

Les officiers généraux félons ont aussi quelque chose à dire. Amiral, vous voilà ! Le traître Auphan, condamné pour avoir détruit la flotte française, se plaint dès 1946, dans une brochure où l'on cherche en vain le nom de l'éditeur, de n'avoir pas été informé des projets des Alliés, qu'il regrette sans doute de n'avoir pu transmettre alors à ses patrons de la Kriegsmarine.

En 1947, l'amiral Auphan débarque aux Iles d'Or, ou plutôt aux Editions du même nom, qui nous gratifient de son dernier ouvrage intitulé La Lutte pour la Vie. Il a sauvé la sienne... en Suisse! Amiralauté oblige. En Suisse, il fréquente Georges Bonnet, agent nazi, ancien ministre de Daladier, auteur de la Fin d'une Europe, publiée aux Editions du Cheval Ailé, et que nous reverrons peut-être bientôt, puisque Piétri et Bernard, ses anciens collègues, sont déjà rentrés.

Jean Valtin, alias Krebs, agent de la Gestapo, de nationalité allemande, a trouvé en France un éditeur, la Maison Dominique Wapler, pour diffuser, sous le titre de Sans Patrie ni Frontières, les thèses de la propagande de feu Goebbels; parlons aussi des Editions « Liberté », titre outrageusement usurpé, car une maison de ce nom fut naguère fondée par Georges Valois, qu'a su dénoncer avant les hostilités, avec beaucoup de vigueur et une grande lucidité, la synarchie et la cagoule; Georges Valois a été arrêté pour avoir publié l'ouvrage clandestin La France trahie par les Trusts; il est mort en déportation.

Ces contrefacteurs présentent au public un autre ouvrage de propagande nazie, intitulé Tempête d'Asie, qui répète les thèses de l'Institut Oriental d'Alfred Rosenberg et du Laboratoire Psychologique de la Wehrmacht.

Violent la Constitution de la République Française, les journaux des hommes de Vichy continuent de paraître.

Le droit de grève devient dans le cadre des lois qui le réglementent.

PENDANT que la police de Vichy pourchassait les immigrés et entreprenait contre eux une campagne d'ignobles calomnies, Sisley Huddleston était naturalisé Français par Pétain, parce qu'il pensait ainsi et participait, comme conférencier et journaliste, à de nombreuses manifestations de la propagande allemande, notamment lors de diverses expositions: antijuive, contre le bolchévisme, contre nos Alliés, organisées dans toutes les villes de France. Il est maintenant l'auteur des Entretiens avec le Maréchal, qu'on trouve dans toutes les librairies, quatre ans après la Libération.

Pierre Taittinger a été nommé Président du Conseil municipal de Paris par Laval, béni par Pétain et Abetz, et agréé par von Scholtitz. Il n'a pas été condamné. Et dire que l'on se plaint de la sévérité des Cours de Justice...

Le moins que l'on puisse exiger d'un

par Joseph-André BASS

homme honteusement innocent, c'est le silence. Mais non, Pierre Taittinger parle et même écrit. Et son livre Et Paris ne fut pas détruit, publié aux Editions de l'Elan, ne se contente pas de nous exposer le récit de ses collaborations. Passant sous silence le fructueux commerce du champagne, dont les nazis arrosaient leur triomphe provisoire, et quelques bonnes petites affaires de chaus-sures et de manganèse, Taittinger a trouvé le moyen d'insulter à la fois le peuple de Paris et les soldats de Leclerc. Car, peut-être ne le saviez-vous pas: c'est pour sauver Paris de l'insurrection des F.F.I. que la 2^e D.B. a été dépêchée sur la ville. C'est ainsi que Taittinger, fasciste d'avant guerre et profiteur impuni de la collaboration, écrit l'histoire de la libération de Paris et n'a pas la mémoire courte à l'égard de ses amis nazis.

A l'entendre, Bussières, préfet vichysois, Otto Abetz et von Scholtitz étaient, en même temps que le colonel de la Gestapo, Knochen, des hommes d'honneur; bien sûr, il les comprend, il est de la même caste et les exalte en même temps qu'il insulte les combattants

sébile à la main: « Pour les assassins, s'il vous plaît, à votre bon cœur! »

Un sieur Lupo raconte ses malheurs de Fresnes, où il a été écroué après la Libération.

Un autre, dénommé Pierre Malo, a écrit un gros volume: Je sors du bagne (Si tôt?)

Aux Editions du Triolet, prénommées aussi La Pensée Libre (ils ont vraiment toutes les audaces, parce qu'impunis), un auteur, se cachant sous le nom de Manuel de Diéguez, intitule son ouvrage: La Barbarie commence seulement... Vous entendez bien: elle ne fait que commencer. C'est dire que les nazis et leurs complices de Vichy n'étaient que des boys-scouts: c'est, du reste, ce que vient d'affirmer, à la dernière session de l'O.N.U., M. Spaak.

Les criminels de guerre sont les résistants et les Juifs!

CHEZ André Bonne, éditeur à Paris, un Servus Juris (qui de beaux pseudonymes et qu'ils sont courageux, ces émules de Maurras, qui blâment certains hommes de lettres français d'origine juive d'avoir pris un pseudonyme littéraire!) publie une Lettre ouverte à Messieurs les Présidents des Cours de Justice.

A entendre ces beaux messieurs, toutes les juridictions chargées de réprimer les criminels de guerre et les traîtres n'ont aucune qualité légale, y compris le Tribunal de Nuremberg; les instigateurs d'assassinats collectifs perpétrés par les nazis auraient été punis par des magistrats sans titre. Voilà ce

minés dans le monde, ces calomnies et ces mensonges, ces outrages trouvent accueilli dans une certaine presse étrangère, suisse, italienne, canadienne, espagnole et autres, qui était déjà favorable à Vichy du temps de l'occupation. On essaie d'amener trois millions de Canadiens français pour constituer à Montréal un Comité Bernonville-Pétain et bafouer la Résistance française. Il s'agit de défendre un certain Bernonville, arrêté du 28 janvier au 14 avril 1938, en raison de ses activités dans la Cagoule, gouverneur militaire de Lyon jusqu'en 1943, envoyé cette même année par Vichy en mission auprès de l'armée Rommel, où il organise et dirige la « phalange africaine », nommé en 1944, par Joseph Darnand, chef de la Milice lyonnaise, puis super-intendant de police de la même région, dirigeant la lutte contre le maquis du Vercors, parti en août 1944 pour l'Allemagne pour être parachuté aux environs de Paris afin de remplir une opération de sabotage, reconnu coupable par la Cour de Justice de Toulouse d'avoir dénoncé des Français à la Gestapo, servi d'agent de renseignements pour le compte de l'Allemagne et constitué des équipes de sabotage contre les Alliés en Afrique du Nord, responsable de quatre exécutions sommaires dans le Vercors, d'assassinats à Mâcon, de nombreuses déportations en Allemagne et de plusieurs séances de tortures, condamné à mort par contumace.

Les hommes d'Etat les plus éminents des pays alliés dans la guerre 39-45, qui ont contribué grandement par leur énergie et leur intelligence à la victoire et à la libération de la France, Joseph Staline et Franklin D. Roosevelt sont présentés, par des auteurs vichysois ou étrangers dans des ouvrages vendus en France, comme des fauteurs de guerre et les responsables des malheurs de notre pays sous l'occupation. La Société Française (sic?) des Editions du Cheval Ailé écarte les tentures des alcôves de Hitler et de Mussolini, excellent prétexte pour une série de photographies intimes de ces grands personnages. C'est ainsi que se survit Goebbels.

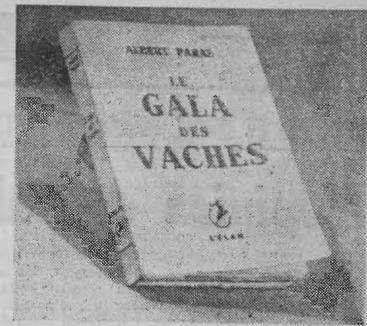
La propagande antijuive a toujours été l'un des aspects de la propagande raciste et réactionnaire; elle ne saurait en être séparée, pas plus que la branche vivante d'un arbre. Cette propagande continue et des tracts antisémites imprimés par les nazis en Espagne, en Suède et ailleurs, sont répandus en France, notamment par voie postale; un groupe nazi avéré, dit « Mouvement socialiste d'Unité Française », publie librement son journal L'Unité.

« L'Association des Amis de Charles Maurras » édite son bulletin, Aspects de la France et du Monde (sic) dont le numéro 23, du 16 décembre 1948, ne se gêne pas pour déclarer que les véritables criminels de guerre « ce sont les Juifs » et l'on y fait un éloge pompeux du traître Paul Marion, ex-secrétaire d'Etat à l'Information de Vichy, qui a monté les campagnes d'excitation raciste à la radio.

L'Indépendance française déclare dans son numéro 55 du 10 décembre 1948: « Maréchal nous voilà ! Ils n'ont pas pu nous tuer tous, Maréchal, ne vous tourmentez pas, ils peuvent bien mentir, ricaner de toutes leurs fausses sales gueules de chrétiens de carnaval, de juifs, de francs-maçons, de maquisards, de jacobins... »

Les Paroles Françaises se livrent à la même besogne: dernièrement, leur directeur, André Mutter, s'est rendu au Caire pour s'entretenir avec El-Husseni, dit « Grand Mufti de Jérusalem », ancien commensal de Hitler, afin de coordonner l'action de la presse antisémite.

Georges Manco, adjoint à Montandon, expert racial de la Gestapo qui examinait les prérequis pour le compte du commandant du camp de Drancy et qui éditait le journal d'insultes racistes, L'Ethnie Française, est, depuis la Libération... en prison d'ailleurs? Non, il est secrétaire général du Haut Comité pour l'Immigration et la Population auprès de la présidence du Conseil.



Montandon et Manco réapparaissent dans la presse hebdomadaire.

Un autre « professeur de radiologie », René Martial, fait toujours son cours d'anthropo-biologie, ainsi qu'un nouveau cours sur « La politique balkanique ».

El-Bahry (que faisait-il pendant la guerre?) édite à Paris, en français et en arabe, l'El Arab, où sont repris les thèmes de la radio nazie de Berlin-Vichy.

Il finance aussi une campagne de tracts et d'affiches contre les Juifs français et l'Etat d'Israël.

L'hebdomadaire France-Dimanche, qui est contrôlé par un homme d'affaires franco-roumain, M. Blank, et un journaliste, M. Pierre Lazareff, ne craint pas d'apporter son concours à cette presse de démoralisation. Il a même commencé une campagne obstinée en faveur du retour de Céline, si largement utilisé avant et pendant la guerre par tous les nazis et les hommes de Vichy. On s'apitoie sur sa misère (il est quelque part au Danemark), on publie ses portraits et Paul Lévy, directeur de l'hebdomadaire Aux Ecoutes, se joint à cette campagne de réhabilitation et de pardon.

Que tous espèrent faire oublier leurs origines en prenant place dans cet orchestre ignoble, laissons-leur cette illusion, mais les victimes directes ou indirectes de Céline et de ses semblables, brûlés dans les fours de Maidanek et d'Auschwitz, ont-elles laissé à quiconque mandat de pardonner?

NUL en France ne plaide par procureur, dit une règle juridique bien connue, mais sans doute peut-on bafouer par mandataire, et les Editions de l'Elan publient, sous la signature d'Albert Paraz, Le Gala des Vaches, qui n'est en réalité qu'un recueil de nouveaux textes de Céline.

Une librairie remplaçant celle d'Action Française est ouverte librement, 8, rue d'Anjou, à Paris. Si vous préférez les langues slaves, adressez-vous à la librairie dite de la Renaissance, 73, avenue des Champs-Élysées — organe de la Société des Pétroles d'outre-mer; que le hasard est grand! — ou à celle du 2, rue Pierre-le-Grand, fondée par un ex-officier blanc, Sialsky. Ces deux librairies se sont fait remarquer avant guerre par la diffusion d'un faux antijuif bien connu, dû à la collaboration de la police tsariste et du S.R. allemand impérial « Les Protocoles des Sages de Sion ».

Si vous alliez jamaïs à Innsbruck pour tuer en Autriche, vous y verriez une librairie d'agents nazis ukrainiens.

A côté, dans des camps de « personnes déplacées », les victimes du nazisme cèdent le pas aux bourreaux; les rescapés des massacres sont consignés à côté des S.S. pendant qu'à proximité, dans les villas et châteaux de luxe, les traîtres de tout acabit se pavent en compagnie des hommes et des femmes de la cour de Hitler, menant joyeuse vie.

VOICI comment on exalte la Résistance et comment l'on exalte les traîtres.

C'est la guerre des mêmes contre les mêmes, a dit magnifiquement l'abbé Boubier, professeur à la Faculté catholique de Droit de Paris, et il a ajouté: « Ce sera aussi la Résistance des mêmes contre les mêmes », et cette nouvelle Résistance ne fait que continuer la lutte des années d'occupation.

Dans l'union avec tous les patriotes et républicains français, nous viderons à fond cette poubelle, nous ferons disparaître les résidus des nazis et de Vichy.

Une fois de plus, nous vaincrons la guerre, le fascisme, le racisme.

Advertisement for 'L'INDÉPENDANCE FRANÇAISE' (political, literary, satirical) and 'ASPECTS DE LA FRANCE ET DU MONDE'. Includes a section for 'LA VIE POLITIQUE' with a sub-article 'Le Maréchal Pétain s'adresse aux Français'.

Advertisement for 'CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE' with a preface by 'Violent la Constitution de la République Française'.

TRIBUNE LIBRE

LES JUIFS ET ISRAËL (Discussion sur l'article de Ilya Ehrenbourg)

L'opinion du rabbin André Zaoui

AYANT lu l'article d'Ilya Ehrenbourg paru dans « Droit et Liberté », du 15-10-48, je saisis avec plaisir l'occasion offerte par votre journal pour exprimer, à titre privé et tout à fait personnel, ma façon de voir les problèmes soulevés par l'écrivain soviétique dans sa réponse à Alexandre R.

La lettre de ce dernier m'a profondément ému, d'autant plus qu'il m'a été donné, en tant qu'ancien aumônier militaire, d'entendre souvent, hélas ! des propos analogues, de la part de Juifs allemands, autrichiens et polonais, parmi les rescapés du massacre, dans les camps que j'ai visités, au delà du Rhin et du Danube, en fin avril et mai 45.

Ces propos résultent d'une grande déception : celle du rêve où l'irréel et l'idéal étaient intimement liés.

Tel est le cas de très nombreux Alexandre R. et de beaucoup d'autres nationaux qui n'ont pas connu l'atrocité privilégiée des camps de la mort ou l'existence amère de l'apatride.

M. Alexandre R. est un de ces innombrables habitants de la planète dont l'âme a été envahie — après l'épreuve la plus cruelle — par un vide immense. Le doute est total chez lui. Il semble même ignorer la réalité religieuse : les rapports personnels de l'homme avec Dieu, source suprême de l'esprit qu'il perçoit intimement comme son Créateur et son Père qui lui a donné quelque chose de Lui-même : son souffle créateur, sa pensée, sa conscience. Certes, il y a des réalités économiques, politiques, sociales et scientifiques ; il y a, hélas ! des injustices terribles qu'il faut combattre à tout prix. Il y a toutes les réalités mauvaises de l'homme qu'il faut extirper et qui causent essentiellement le malheur des peuples et des nations. Mais est-ce tout ? N'y a-t-il pas autre chose aussi qui soit moins expérimental et palpable mais qui n'est pas moins le fait de millions de croyants sincères : la vie religieuse qui est à la fois connaissance et amour de Dieu ?

L'éminent écrivain soviétique, dans sa réponse à Alexandre R. dit, d'une part, que la « question juive ne peut être résolue partout que par un progrès général social et par conséquent moral ». Là, je suis pleinement d'accord, et j'ajouterai progrès religieux aussi.

Mais, d'autre part, il dit qu'« une seule chose peut supprimer la « question juive, c'est la suppression de la question juive ». Ici, je ne comprends plus. Est-ce un paradoxe, une boutade ou une redondance ?

Quant à moi, je dirai qu'il n'y a pas de « question juive » ou de « problème juif » à proprement parler. Il y a une réalité juive. Elle n'est ni nationale ni raciale. Elle n'est pas ethnique mais éthique. La réalité juive est une qualité d'esprit particulier, disons une « civilisation » dont les racines profondes ont pris naissance dans la loi morale et religieuse de Moïse et y puisent constamment leur sève. Être Juif c'est participer de cette réalité juive, c'est

s'intégrer dans cette « civilisation ». Un des ciments principaux de cette réalité, c'est la règle d'amour et d'entraide contenue dans la Tora.

A cette règle d'amour, d'entraide et de justice sociale, se sont raliés grand nombre d'individus. C'est bien le sens latin de religion. Les Juifs « positivement » juifs (je dirais volontiers, essentiellement, existentiellement) sont liés entre eux par cette règle, cette charte commune, cette loi. La beauté et la supériorité de cette loi lui valent son essence divine qui la garantit. Nous comprenons ainsi, d'ailleurs, l'inspiration religieuse qu'on appelle la révélation.

Cette charte commune, cette règle, cette discipline, voilà le lien qui unit tous les Juifs, sans parler des traditions pratiquement religieuses, la prière, les fêtes, etc... Or ce lien n'est pas aussi imaginaire ou mystique qu'on veut bien le dire. Il est réel dans la psychologie des Juifs. Dire que ce lien est produit par l'antisémitisme équivaut à dire que le lien qui unit les Français entre eux est produit par le pangermanisme. Je veux bien que ceci soit un lien de plus, mais ce n'est pas LE lien.

On ne peut donc nier ce que j'ai appelé la « réalité juive » pas plus qu'on ne peut nier l'existence de la lumière réchauffante du soleil.

En conséquence, selon moi, l'expression « solution à la question juive » est fautive. Il ne s'agit pas de trouver une solution à une « réalité » vivante, surtout quand on propose de « supprimer » cette réalité, ce fait qui existe, bon gré mal gré. Qui donc aurait le droit de supprimer impunément une réalité vivante qui est précisément cette « civilisation juive » que nous avons définie plus haut et qui, sans conteste, est et a été la source de tous les progrès ?

Cette « civilisation » se singularise par son particularisme. C'est la norme pour toute minorité au sein d'une majorité qui peut avoir, par ailleurs, son originalité particulière. Il ne fait pas de doute que l'Etat d'Israël naissant pourra donner un essor extraordinaire à cette réalité que nous avons appelée la « civilisation juive ». Celle-ci va se développer sans contrainte, sans refoulement et loin des persécutions, en toute liberté et avec intelligence. Elle saura peut-être même jeter le pont harmonieux entre l'Est et l'Ouest, pour le bonheur de l'humanité entière.

Mais revenons à une autre réalité : l'antisémitisme. C'est là qu'il faut voir un problème à résoudre, car il s'agit d'une réalité néfaste, digne des « canibales » comme le rappelle fort judicieusement M. Ehrenbourg. « Le progrès général social et par conséquent moral » conditionnera sûrement l'ère de paix et de fraternité à laquelle nous croyons de toutes nos forces et qui ne connaîtra plus, en conséquence, l'antisémitisme. Cependant, la « civilisation juive » demeurera entière pour autant qu'elle ne comprendra rien de rétrograde, de désuet ou de caduc. Or, pour qui connaît l'in-

fluence des prophètes d'Israël sur le plan social et moral autant que sur le plan religieux, pour qui connaît l'histoire des héros et des martyrs juifs de tous les temps, les principes bibliques et talmudiques relatifs à la valeur sacrée du travail, au respect de l'étude et de la science, au profit moral, à la justice sociale et à la méfiance des « grands et des puissants », pour celui-là, il ne peut faire de doute que la « civilisation juive » n'est ni un problème ni une question mais un levain, un sel, un ferment de progrès.

Pour conclure, la « civilisation juive » est une réalité qui veut vivre et qui vivra, comme elle a vécu en bravant les tyrans et les conquérants qui ont essayé, depuis 35 siècles, de l'anéantir. Elle vient de trouver une possibilité nouvelle d'expression multiple et très riche d'avenir, dans la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies du 29 novembre 47, appuyée par la vaillante Union soviétique et la généreuse Amérique.

Ainsi, comme M. Ilya Ehrenbourg, j'ai foi en l'avenir d'Israël. Pour le reste aussi : j'ai foi en l'avenir de l'humanité et je demeure optimiste quant au triomphe final de la justice et de la paix pour tous.

Lettre d'une inconnue à Paul Lévy, ami de Céline

Nos lecteurs, dans plusieurs lettres, flétrissent l'attitude ignoble de M. Paul Lévy, directeur du journal « Aux Ecoutes », qui prend la défense de Céline. M. Paul Lévy lui-même a reçu également un certain nombre de lettres de protestation. Reproduisant l'une d'elles, il la fait suivre d'une réponse piteuse où il fait appel au témoignage de... Jéhovah contre Yahvé.

Nous croyons utile de publier à notre tour ci-dessous cette émouvante lettre.

« La femme de cinquante-cinq ans qui vous écrit a perdu sa vieille maman de 76 ans, déportée et tuée dans un four ; un frère de 46 ans avec son petit garçon de sept ans furent déportés en même temps et la vieille maman dut assister à la mort de son fils et de son petit-fils. Trente-deux personnes de sa famille ont été massacrées.

Je continue la vie sans entrain et sans conviction. On n'appartient plus aux vivants lorsque de tels deuils peuplent votre souvenir. Mais deux sentiments sont toujours présents et vivants : la douleur et l'étonnement, oui, l'étonnement, celui devant la cruauté de faits pareils.

Tous ceux qui contribuèrent, à cette époque, à la frénésie de la haine antisémite sont RESPONSABLES, TERRIBLEMENT RESPONSABLES. Céline aussi.

Et c'est un frère en Israël qui s'appelle Paul Lévy, qui parle du « malheureux Céline ».

Un mouvement GENEREUX envers un homme qui, au moment de la plus terrible détresse des nôtres, éleva la voix pour nous accabler, pour contribuer à nous conduire dans les fours crématoires ?

C'est à vous, frère en Israël, que je dis mon horreur, ma tristesse et mon appel au nom de ceux qui ne sont plus, grâce à des Céline. Eux aussi sont morts LONGUEMENT, et de quelle mort féroce !

Votre article est contraire au respect de la personnalité hu-

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Me référant à l'article signé « Ivri » que vous avez publié dans votre numéro du 1^{er} novembre, je désire rectifier quelques déclarations erronées qu'il contient au sujet du Congrès Juif Mondial. Les critiques que formule M. Ivri, en déclarant qu'à cause de nos relations diplomatiques avec les gouvernements, nous avions retardé la publication des premières informations sur la politique d'Hitler d'extermination des Juifs, sont mal fondées. Il est exact que j'ai fait lors de la Conférence d'Atlantic City, la déclaration que cite M. Ivri (1), mais en me référant à nos relations diplomatiques je ne songeais nullement au problème palestinien.

Les faits sont les suivants : Les premières informations concernant les plans d'Hitler pour l'extermination totale des Juifs d'Europe sont parvenues en 1942, par l'intermédiaire du Dr Riegner, directeur du Bureau de Genève du Congrès Juif Mondial au Bureau Central du Congrès à New-York, sous la forme d'un télégramme chiffré transmis avec l'aide du Département d'Etat Américain. Sans cette aide, de tels messages n'auraient pas pu être transmis et ces informations n'auraient pas été publiées du tout, car

pour des raisons politiques évidentes, elles ne pouvaient l'être en Suisse. Lorsque le Département d'Etat nous a transmis ce message, au Dr Wise et à moi-même, nous l'avons informé que nous désirions en rendre publique la teneur et entreprendre une vaste campagne de protestation. Le Département d'Etat nous a demandé d'attendre quelques semaines, car à cette époque, il ne pensait pas que ces informations étaient authentiques et il désirait en faire vérifier la véracité par ses services diplomatiques. Ces nouvelles n'étaient d'ailleurs pas basées sur une conversation entendue dans un café de Zurich, mais sur des informations secrètes recues de sources ayant un accès direct à l'état-major d'Hitler. Si nous n'avions pas cédé à la ferme demande du Département d'Etat celui-ci aurait pu nous retirer l'aide qu'il nous accordait dans la transmission de câbles chiffrés, aide qu'il nous a maintenue pendant toute la durée de la guerre.

Voilà ce que j'avais en tête en parlant des relations diplomatiques que nous ne voulions pas compromettre. Sans ces relations, nous aurions été complètement coupés de l'Europe et n'aurions pu entreprendre les nombreuses actions que nous avons entreprises pour sauver au moins une partie du Judaïsme Européen. Le délai apporté à la publication des informations concernant la politique d'extermination allemande n'a duré que quelques semaines et il nous fallait l'observer pour les raisons que je viens de signaler. La question palestinienne n'avait absolument aucune relation avec l'ensemble de ces problèmes. Mon seul désir est d'établir ces faits. Je n'ai pas l'intention d'entreprendre une argumentation avec M. Ivri sur les attaques qu'il adresse tant à moi personnellement qu'au Congrès et qui sont dépourvues de fondement, d'autant plus qu'elles prennent pour base la question palestinienne. Toute allusion à cette question, ainsi que je l'ai signalé, n'existe que dans l'imagination de M. Ivri.

Nahum GOLDMANN,
Président du Comité Exécutif
du Congrès Juif Mondial.

NOTE DE LA REDACTION

(1) L'article auquel se réfère M. Goldmann a paru dans « Droit et Liberté » du 1^{er} novembre 1948, sous le titre : « Sur l'imprévoyance tragique d'un peuple et la clairvoyance de ses dirigeants. »

Le Dr Goldmann fait allusion à sa déclaration suivante :

« La direction du Congrès Mondial Juif était d'avis qu'il ne fallait pas compromettre nos attaches diplomatiques avec les gouvernements, même au risque de faire subir du retard dans certaines choses. »

Certaines choses qui devraient subir du retard ? Ces « choses », c'est la vie de milliers de Juifs qu'on pouvait sauver.

En quoi servait alors « l'utilité de l'aide du Département d'Etat Américain qui transmettait les télégrammes chiffrés », si M. Goldmann a cédé à la demande de garder le secret de ces informations ?

Et pourquoi parler, en ce cas, de « l'imprévoyance tragique d'un peuple » pour couvrir ses propres fautes ?

maine de ceux qui ont souffert grâce à la propagande des Céline... Céline est impardonnable.

C'est au nom de vos frères juifs, c'est au nom d'un petit garçon de sept ans qui était tout : santé, beauté, joie de vivre et que l'on brûla, c'est au nom de cet enfant aux yeux bleus, aux sourires de l'innocence et qu'ils enlevèrent à son père et à sa grand-mère de 76 ans, que je vous supplie de ne pas défendre quiconque contribua au massacre de sept millions de nos frères.

Laissez à son sort mérité le sinistre Céline qui frappa ceux qui étaient en détresse ! Il aurait dû se taire, même s'il pensait ce qu'il écrivait. On ne frappe pas ceux qui meurent.

Souvenez-vous, souvenez-vous !
LES MORTS NE DOIVENT PAS ETRE OUBLIES.

Ils ne peuvent pas être oubliés. Ce serait les massacrer une deuxième fois.

Quiconque attaque ceux qui sont dans le malheur n'est pas digne d'amitié. Céline nous frappa au pire moment de nos malheurs. Malédiction ! Céline éleva sa voix contre des millions de persécutés, il n'est pas, il ne peut pas être votre ami, Paul Lévy. Malédiction !

Votre mère ne le veut pas.

Votre père ne le permet pas.

Vos frères vous rappellent COMMENT ils sont morts !

Pas de pardon pour ceux qui contribuèrent aux déportations, aux massacres, à l'agonie de millions de malheureux dont la race fut le seul crime. Leur race est celle d'un Lévy. Israël, Cohen, Lévy — trois castes du peuple d'Israël.

Souviens-toi !

Céline est leur ennemi.

Les morts, nos morts, tes morts, écoutent ta voix.

Malédiction !

En parlant en faveur de mes chers morts, je ne puis même pas signer ma lettre — ceci est l'image de notre temps.

Malédiction, malédiction à ceux qui oublient !

Spectacles ARTS Lettres

Rencontre avec Georges LUKACS, adversaire n°1 de Sartre

par Roger PAYET-BURIN

Il y a longtemps que je souhaitais rencontrer Georges Lukacs. Au reste, peu de figures sont plus attirantes. C'est un des grands penseurs de ce temps. Mais un penseur subversif. Telle fut, de 1920 à 1945, l'inflexible opinion des dirigeants qui commandaient en Hongrie. On sait qu'en matière de patriotisme, l'amiral Horthy était particulièrement rigoureux. Sa vertu devait seulement fléchir devant Hitler, comme celle de beaucoup d'autres.

L'opinion du gouvernement hongrois sur Lukacs avait d'ailleurs été entièrement partagée par le gouvernement nazi. L'écrivain chassé de Budapest s'était réfugié à Vienne, puis à Berlin. En 1933, il dut aller chercher refuge ailleurs. Cet homme, fait pour le calme des bibliothèques passa une partie de sa vie à déjouer les polices. Nous sommes à une époque où l'aventure de l'esprit entraîne infailliblement à l'aventure tout court.

Aujourd'hui, beaucoup d'eau a passé sous les ponts du Danube. J'ai fait la connaissance de Lukacs dans un endroit tout ce qu'il y a d'officiel, la Légation de Hongrie. Les hommes du type de Lukacs excitent frémusement la haine, non qu'ils fassent rien de spécial pour la provoquer, mais la rigueur de leur pensée, leur probité, leur refus des compromissions insultent à ceux qui vivent d'intrigues et de complaisances. Tel était le philosophe marxiste Lukacs devant le régime Horthy.

Petit, malgré le visage osseux et effilé, les yeux d'une extrême vivacité, Georges Lukacs a l'allure d'un professeur. Il est d'ailleurs en titre : Professeur d'esthétique et de philosophie de la culture à l'Université de Budapest. Mais c'est depuis peu, évidemment, et cet air qui lui paraît appartenir de toujours, sans doute faut-il l'expliquer par certaines habitudes de pensée, par la pratique de la réflexion. — Mon premier livre est paru en 1908. C'était une étude sur le Drame moderne. Trois ans après je publiais « L'âme et la forme »

que la Nouvelle Revue Française s'offrit à reprendre. Mais la guerre arriva.

— Ces premiers ouvrages étaient-ils d'inspiration marxiste ?

— Non. Philosophiquement parlant, je suis parti de Kant. N'oubliez pas que je suis né dans une famille de haute bourgeoisie hongroise. Mon père était directeur de banque à Budapest.

— Et comment vos idées ont-elles « tourné » ?

— La première guerre mondiale a été pour moi l'occasion d'une crise décisive. En 1918, j'étais membre du Parti Communiste Hongrois, un des tout premiers. En 1919, pendant la Révolution, je fus commissaire du peuple à l'éducation, en même temps que commissaire aux armées. C'était une rude époque.

Ensuite, Lukacs a connu l'exil, les tribulations de pays à pays, de ville à ville, la vie clandestine. Je me suis étonné qu'au milieu de ces traverses, il ait pu composer une œuvre somme toute abondante si l'on en considère la nature.

— J'ai connu quelques périodes de calme, celles que j'ai passées en Union Soviétique. J'y ai séjourné longuement après avoir quitté l'Allemagne hitlérienne. J'étais attaché scientifique à l'Institut Marx-Engels.

Nous avons évoqué alors les grands problèmes auxquels Lukacs s'est intéressé : théorie de la connaissance, esthétique, etc. Ses livres n'ont pas été traduits en français, sauf l'un qui a pour titre : « Existentialisme ou Mar-

xisme ». D'où vient qu'il ait entrepris cette réponse à Sartre ?

— Ne croyez pas que l'existentialisme ait beaucoup d'influence en Hongrie. Il en a au contraire fort peu, bien que les livres de Sartre aient été traduits et répandus. Mais il n'en est pas de même partout et c'est pourquoi j'ai voulu le combattre au nom du marxisme. J'ai montré que Sartre tentait d'opérer une sorte de réconciliation entre la philosophie bourgeoise, réactionnaire, et le marxisme. Or, il n'y a pas de troisième « voie ». C'est une duperie.

— Pensez-vous que l'existentialisme puisse être taxé de « fascisme » ?

— Sans être nommé fasciste, l'existentialisme fraie la voie au fascisme. Donnant du monde une idée désenchantée, pessimiste, il prépare cet irrationalisme qui a été le propre des « philosophes » nazis, de Rosenberg, par exemple. De là vient que je tiens l'influence de Sartre pour si dangereuse.

LUKACS parle sans ambages. Son visage ascétique s'anime dans la discussion. On sent qu'il a la passion des idées. Mais cet homme étonnant n'est pas seulement un philosophe au sens technique du mot. La littérature française lui est des plus familières. Il a écrit des études sur Balzac, Stendhal, Zola. J'ai voulu savoir si la littérature française se « portait » bien en Hongrie, à l'heure qu'il est.

— Jamais elle ne s'est si bien portée. Vous savez qu'elle a toujours été en grande faveur chez nous, face à la culture allemande. Mais cette faveur était quelque peu aveugle. On traduisait Maurras à côté d'Anatole France, Montherlant à côté de Roger Martin du Gard. Aujourd'hui, nous choisissons. Largement d'ailleurs : Sartre et Camus sont traduits en même temps qu'Aragon et Eluard. Le plus grand succès de notre théâtre national depuis la Libération a été l'Avare. On se prépare maintenant à jouer Racine.

Et Lukacs m'a expliqué que c'était là une vraie révolution, les acteurs hongrois ayant une « tradition » shakespearienne, mais pas du tout de tradition racinienne. N'avez crainte, nous le jouerons, je tiens la main. Car je dois vous le dire, ajouta-t-il à voix basse, Racine est mon auteur préféré.

LE THÉÂTRE

par Roger MARIA

AVANT QU'ELLES QUITTENT L'AFFICHE

A moins que les critiques écrivent spécialement pour les professionnels du théâtre, je pense qu'il n'y a rien de choquant à rendre compte d'une pièce peu de temps avant qu'elle quitte l'affiche, même si elle bénéficie d'une carrière de plusieurs mois. La masse des spectateurs ne saurait aller au spectacle dès les premières représentations, ce qui n'est pas à démontrer, et ce qui compte, après tout, pour l'amateur moyen, ce n'est pas la nouveauté, mais la qualité.

OCCUPE-TOI D'AMELIE

La troupe de Jean-Louis Barrault, au Théâtre Marigny, joue ce vaudeville de Georges Feydeau avec tellement de fantaisie, d'art et d'intelligence que les plus mauvais calenbours du style Almanach Vermot de 1906 passent la rampe avec aisance. Jean-Louis Barrault a transformé cette œuvre du folklore parisien (mon Dieu, comme tout ce monde paraît loin...) en une parodie du meilleur Feydeau. Et la salle rit avec entrain. C'est Madeleine Renaud qui conduit la danse et elle joue ce rôle savoureux de cocotte bonne fille comme une pensionnaire attirée du Palais-Royal, mais qui n'oublie pas qu'elle a triomphé dans « Suzanne et Casilda ».

NOUS IRONS A VALPARAISO

Du travail de confection de Marcel Achard, au Théâtre des Ambassadeurs. Une pièce dite « à succès » parce qu'elle tient l'affiche huit à dix mois. Mais qu'en reste-t-il une fois le rideau baissé ? Rien. Ces personnages manquent de vie, de chaleur humaine. Et ce n'est pas l'utilisation, même assez réussie, du tribunal de cour d'Assises sur la scène qui apporte grand chose. Le dialogue est quelquefois brillant, Simone Renant pas dans son emploi, Pierre Blanchard mal à l'aise dans un rôle qui n'est pas à son niveau habituel. Au demeurant, la pièce n'est pas ennuyeuse.

DOM JUAN

Avec cette comédie trop peu jouée, que Louis Jouvet a eu le grand mérite de redécouvrir pour la scène, on se trouve devant l'œuvre peut-être la plus étrange de notre théâtre, au moins jusqu'à Musset, et, à coup sûr, la seule du genre au XVIII^e siècle. C'est un défi lancé par Molière à son temps et à ses turpitudes ; c'est une pièce noire où circule « cette mâle gaîté si triste et si profonde que lorsqu'on vient d'en rire on devrait en pleurer », ainsi que l'a fort bien dit ce même Musset invoqué plus haut. C'est du Shakespeare en plein règne de Louis XIV (et de Boileau), du Shakespeare qui aurait la tournure d'esprit de Voltaire et de Jean-Jacques. Mais c'est surtout du Molière, et du meilleur. On sent l'homme et l'artiste à chaque moment de la pièce, même si ces deux magiciens que sont Louis Jouvet et Christian Bérard s'efforcent quelque peu à l'utiliser plus qu'à le servir. Les décors, tantôt sobres, tantôt fastueux et pleins d'invention de Bérard, illustrent Molière d'une façon qui l'eût certes déconcerté, mais qui nous ravit, car ce roi du décor fait désormais partie du nôtre avec sa fantaisie soignée et ses chandeliers à tous les étages. Quant à Jouvet, il joue en grand seigneur et sa diction forte et pleine de maîtrise est juste assez déclamatoire pour enrichir le texte de Molière dont il convient, en effet, de ne pas perdre une phrase. Le reste de la troupe est entièrement dominé par Jouvet ; mais le spectacle, lui, est dominé non par Dom Juan, mais par Molière.

LE CINÉMA LES SOUVENIRS NE SONT PAS A VENDRE

Le film de Robert Hennion tient du roman d'amour, de la farce et du vaudeville policier tout à la fois.

« Les souvenirs ne sont pas à vendre » : six sketches de qualité plus ou moins douteuse interprétés par des acteurs différents et dont le seul point commun est l'endroit où chacun d'eux se déroule, « l'hôtel du Col des Neiges ».

Je m'explique... Un vieil hôtelier (Alexandre Rignault) s'apprête à quitter le grand chalet dont il avait, au long de sa vie, fait un hôtel réputé. Il fait, avant de s'embarquer pour la retraite calme où s'achèveront ses jours, le tour du propriétaire. A chaque pas, il se souvient...

Sur les six sketches, deux sont franchement mauvais. Dans l'un, Jean-Jacques Delbo, sympathique et pochard, est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis et passé à tabac, dans l'autre, un écrivain se dresse contre un parvenu, mais celui-ci possède un solide revolver à l'aide duquel il fait tout rentrer dans l'ordre... bilan : un second cadavre.

Les deux sketches « honnêtes » de cette bande sont : celui qui retrace l'histoire d'un adolescent amoureux d'une fille rouée et celui qui s'inspire d'une légende paysanne.

Les deux autres sont les meilleurs, les mieux interprétés aussi. Dans le premier Sophie Desmarests poursuit de ses assiduités un jeune écrivain anglais, Lord Brooklyn, sketch nettement supérieur aux autres par son esprit, son dynamisme et son humour. Dans le

second, Maurice Baquet l'inimitable, déclenche le fou rire.

En un mot, un film pas très original mais bien interprété et contenant quelques belles images.

Josette WOLNY.

LA ROUTE DE LA LIBERTÉ par Gilbert MURY

HOWARD FAST est né à New-York, le 11 novembre 1914, de parents israélites. Il commença par mener une existence aventureuse. Il fut, tour à tour, expéditionnaire, blanchisseur, boucher, tailleur, garçon de courses, terrassier ; à partir de 1936, il s'est définitivement consacré à la carrière des lettres. C'est un spécialiste des romans historiques.

Un mot de lui nous renseigne sur l'ensemble de son œuvre : « Emerson et Thoreau, les deux hommes les plus intelligents de leur temps, avaient foi en John Brown et étaient convaincus de la justesse de sa cause. De nos jours, Hollywood tourne des films où on nous montre John Brown sous les traits d'un déséquilibré, d'une brute et d'un assassin. Mon intention est de tenter une rénovation du roman historique américain. » (1)

John Brown était ce héros de la

lutte antiesclavagiste dont la pendaison en 1859 révolta les « Yankees » et prépara la grande guerre de la libération des noirs. Défendre la cause de John Brown ou rénover le roman historique américain, c'est chercher à faire vivre chaque lutte du peuple américain pour la liberté, c'est rester fidèle aux masses, écrire pour transcrire leur marche à l'étoile. Fast, l'inlassable porte-parole de la lutte contre le racisme aux U.S.A., l'auteur d'une admirable histoire du peuple juif, en 1941, a été de ce fait, poursuivi et emprisonné « pour activités anti-américaines ».

« La Route de la Liberté » n'a pourtant rien d'un roman à thèse. C'est l'histoire d'un noir, Gédéon Jackson, d'un esclave noir qui s'est engagé dans les troupes nordistes pendant la guerre de Sécession. Il revient, à la paix, dans son pays natal, ne sachant ni lire, ni écrire, mais fort doux, patient et fier de la liberté conquise.

Gédéon est élu député par les noirs. Il a droit au transport gratuit

en chemin de fer jusqu'à Charleston (capitale de la Caroline). Mais il n'en sait rien, étant incapable de lire les papiers officiels. Il s'en va donc, à longues enjambées, à travers le pays et, finalement, à travers mille et une aventures, toutes inséparablement comiques et tragiques. Il organise une communauté prospère de fermiers noirs et blancs et, siège au Sénat... Mais des combinaisons politiques et l'action barbare du Ku Klux Klan déclenchent une nouvelle guerre civile. Gédéon et tous les siens tombent sous les coups des hommes du Klan, après une dernière bataille, la plus glorieuse et, en apparence, la plus désespérée.

En apparence seulement : comme John Brown, les martyrs de la plantation Carwell savent qu'ils ne sont pas des isolés, mais les premiers combattants d'une grande armée : celle de tous les opprimés. Ce qui distingue le livre de Fast d'autres romans « sociaux américains », c'est précisément la lutte, âpre, tenace,

persévérante que mènent ses héros. Dans *Les Raisins de la Colère*, Steinbeck montrait les paysans américains chassés de leurs fermes par les banques et le machinisme agricole. Dans *Black Boy*, Wright décrivait la vie d'un noir accablé par le destin de sa race. Mais une fatalité rigide enserrait, brisait tous les sursauts humains. La lutte apparaissait inutile et vaine, impossible.

Mais Fast, précisément parce qu'il distingue Gédéon, toujours très lié à son peuple, d'un politicien coupé des masses, comme Cardozo (un autre héros de son roman), montre chaque lutte dans sa réalité humaine, historique, comme un fragment de l'immense épopée, qui, des esclaves aux serfs, des serfs aux travailleurs du monde moderne, fraye aux hommes, à travers tant de larmes et de sang, la « Route de la Liberté ».

(1) Howard Fast — *La Route de la Liberté* — N.R.F. Traduction Holtes. Avant-propos du traducteur.

PIERRE DEVIENT UN HOMME

QUAND les enfants sont arrivés, ils traînaient avec eux bon nombre de complexes.

Certains étaient des inadaptés sociaux ou scolaires ; d'autres étaient obsédés par le spectre de la guerre et de la déportation.

L'insécurité, le sentiment du danger étaient en eux et pesaient lourdement sur leurs frêles épaules.

Pierre avait bien quelques camarades, mais ne se faisait pas réellement d'amis. Il était là, assez isolé au sein de notre collectivité, renfermé, replié sur lui-même, ne se confiant pas.

En classe, il fournissait un certain travail, mais irrégulier. A la maison, il vivait comme un étranger, ne s'intéressant à rien. Son attitude n'était que méfiance.

Cependant, tout en lui, son visage et ses yeux, révélaient une profonde sensibilité et sa tristesse latente témoignait d'une grande souffrance.

Je pease pourtant que lui-même ne connaissait plus très bien les causes de cette souffrance... peut-être même ne savait-il plus qu'il souffrait. Simplement, il ne prenait, pour des causes inconnues de nous, aucun intérêt à la vie.

Il était clair qu'avant tout, il s'agissait pour nous de lui permettre de s'extérioriser. Il fallait l'entourer d'affection afin de recréer une atmosphère de confiance et de sécurité.

Quand je dis « l'entourer d'affection », je voudrais qu'on fasse la différence entre « remplacer ses parents » et « remplacer l'affection qu'il aurait eue chez ses parents ».

par Henri GOLDBERG

En effet, je pense qu'il est indispensable que l'enfant sache qu'on ne peut remplacer un père ou une mère, qu'on ne peut reconstruire ce foyer qu'il a perdu, mais que, par contre, on peut, et qu'il faut, reconstruire sa vie avec les moyens à sa disposition : le foyer pour enfants.

Et dans ce foyer, nous, les éducateurs, ne devons pas chercher à représenter pour lui les parents disparus, mais être les amis, les adultes qui peuvent lui offrir leur affection et leur appui.

C'est donc dans cet esprit que nous avons attiré Pierre à nous.

Néanmoins, considérant que son cas était assez sérieux, nous avons cru devoir lui faire passer des visites médico-psychologiques. Par deux fois, le médecin psychiatre n'a obtenu aucun résultat. A chaque visite, Pierre demeurait muet... A quelques jours de la seconde, un matin, alors qu'il s'était levé avant les autres ayant un train à prendre de bonne heure et que je me trouvais avec lui dans la cuisine, il m'a spontanément raconté toute son histoire.

Pris en 1942 avec ses parents, il fut placé par les Allemands chez une nourrice. Celle-ci, ne voulant pas le garder, le plaça à son tour dans un orphelinat.

Un ordre de déportation étant arrivé, la religieuse qui dirigeait l'orphelinat décida de le faire opérer d'une hernie, afin de le sauver, provisoirement, des camps d'Allemagne.

Il alla donc à l'hôpital et fut

placé sous la surveillance d'un Allemand, mitrailleuse au poing... La guérison approchait, quand, pour lui éviter une deuxième fois la déportation, la sœur le fit placer chez les galeux. Toutes ces mesures ne suffisant pas, il fut caché dans une maison de correction où il resta, une année durant, enfermé dans une cellule, ayant contracté la gale.

Enfin, en 1944, il en sortit, le corps plein de traces dues à la maladie.

J'ai compris à ce moment tout ce que ce gosse, qui aujourd'hui a quinze ans, avait pu souffrir et combien étaient suffisantes les raisons qu'il avait d'être méfiant !

Le rôle de l'éducateur n'est pas seulement de constater, mais de guérir...

Nous avons mis en route un cercle de jeux dramatiques, dont Pierre fut l'un des plus fervents participants. Il eut ainsi la possibilité d'exprimer tout ce qu'il ressentait, et nous savons bien que tout sentiment exprimé de quelque manière que ce soit, libère et soulage l'enfant.

Entouré d'affection vraie, il devint peu à peu plus affectueux, plus ouvert. A partir de ce moment, il eut des amis... Par eux, il fut entraîné à prendre part aux jeux sportifs, au travail dans nos ateliers et fut intéressé, en particulier, par la section de construction de modèles réduits d'avions et de bateaux.

Lentement, il prend la voie de la guérison. Il n'est pas encore totalement libéré de ses complexes, mais il est certain qu'il va de mieux en mieux.

Et ce fut une grande joie pour les enfants



Le Carreau du Temple

à Andrésy

JEUDI 6 janvier à Andrésy.

15 heures : un autocar arrive devant le Manoir. De tous les coins de la maison, les enfants accourent pour accueillir les visiteurs. Car ce sont leurs amis du Carreau du Temple, qu'ils connaissent bien et qui, depuis des années, viennent leur apporter des cadeaux.

D'innombrables colis, des cageots d'oranges, des paquets de friandises sont déchargés et disposés sur une longue table, dans la grande salle du Foyer. Enfin, tout est prêt pour la remise des jouets.

Les enfants sont très sages, mais on les sent tellement impatients : leurs yeux brillent, leurs joues sont plus roses.

On ouvre les colis, et alors, ce sont des cris de joie : dans chaque paquet, se trouve le cadeau désiré et, en plus, des bonbons, des bouchées au chocolat, des gâteaux.

Quei bonheur ! Nicole a reçu une magnifique poupée, Nathan des patins à roulettes, le petit « Bon cœur » qui a trois ans essaie de faire marcher son camion, Hélène est très fière de son beau cartable en cuir...

Après une heure de délire, chacun porte ses trésors dans sa chambre. Alors, c'est le goûter qui réunit les enfants et leurs grands amis du Carreau. L'affection mutuelle se manifeste partout : jusqu'au petit « Bon cœur » qui insiste pour offrir un bonbon à un grand monsieur assis près de lui.

A 17 h. 30, l'autocar quitte Andrésy emmenant ces hommes, ces femmes, heureux du bonheur qu'ils ont répandu.

RECTIFICATION

Nous avons fait paraître que M. Grobman avait remis aux enfants du Foyer de Livry-Gargan des chemises et chemisiers. Il s'agit d'un autre ami, M. Leibovici, de Livry-Gargan, que nous remercions ici vivement pour son don. Nous nous excusons de notre erreur.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e

Tél. : TURBigo 94-52

Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour
mariages et banquets.

On livre à domicile. Prix modérés.
Métro : Temple et République

Les meilleurs TISSUS

Toutes FOURNITURES

pour TAILLEURS

chez

ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2^e

Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél : GUT 78-87

Restaurant

CHEZ ALBERT

57, rue Notre-Dame-de-Nazareth
Métro : Strasbourg-Saint-Denis

où vous trouverez toutes les spécialités roumaines, polonaises et russes

SOYEZ, VOUS AUSSI, UN COTISANT

« Vous venez toujours nous solliciter, mais que faites-vous de tout cet argent collecté ? »

Cette question, nous l'entendons bien souvent, sans méchanceté, dite avec bonhomie, elle reflète tout de même un certain doute devant l'insistance que les Œuvres mettent à poser, depuis des années, devant la population juive, le problème de l'enfance victime du nazisme.

Quelques chiffres donneront une idée des sommes recueillies tous les mois chez de fidèles cotisants : ainsi pourront-ils se rendre compte des efforts déployés pour la bonne marche des foyers.

Les cotisants qui, régulièrement, chaque mois, apportent leur contribution, ne sont pas en général des gens très aisés : ouvriers, artisans, petits commerçants, leurs revenus sont bien modestes. Et c'est souvent un sacrifice qu'ils consentent. Mais ils savent, ces braves gens, qu'ils ont la responsabilité de ces enfants, et ils ont à cœur de les aider.

C'est ainsi que dans la région parisienne, 1.250 personnes contribuent à faire vivre nos Foyers. Sur ce nombre :

355 paient 100 francs par mois.
124 paient 150 francs par mois.
307 paient 200 francs par mois.
54 paient 250 francs par mois.
132 paient 300 francs par mois.

Les anciens U.J.J. de Toulouse,

les anciens du Groupe de Combat Philippe se retrouveront pour passer ensemble une bonne soirée

Au Bal du 22 Janvier 1949

qui aura lieu dans les Salons de l'Hôtel Lutetia, 43, bd Raspail (métro Sèvres-Babylone).

28 paient 400 francs par mois.

Ainsi, environ 1.000 cotisants, sur 1.250, versent des sommes mensuelles inférieures à 500 fr.

164 cotisants versent 500 frs par mois. Enfin, 50 personnes donnent 1.000 francs et plus par mois.

Grâce à tous ces versements, nous avons pu réunir, au mois de novembre dernier, dans la région parisienne, la somme de 340.000 frs, à laquelle s'ajoutent les fonds recueillis par le Comité de Soutien de Montreuil.

D'ores et déjà, nous pouvons compter sur l'appoint du Comité de Soutien de Livry-Gargan, en voie d'organisation.

Mais il reste encore beaucoup à faire : le coût de la vie a considérablement augmenté, et chaque jour de nouvelles difficultés surgissent.

Aujourd'hui, nous lançons un appel à tous les Juifs pour qu'ils redoublent d'efforts, en faisant connaître les foyers, en intéressant leurs amis au sort des enfants, en augmentant les cotisations.

Il faut que ces gosses, qui sentent aussi les vôtres, grandissent en toute sécurité, qu'ils deviennent des hommes...

C'est là une lourde tâche : avec votre appui, nous la mènerons à bien.

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS ISRAËLITES

« AMICALE »

vous invite à honorer de votre présence son

GRAND BAL ANNUEL

qui aura lieu le

samedi 29 Janvier

de 21 heures à l'aube

dans les salons de la MAIRIE DU 10^e ARRONDIS.

72, rue du Faubourg-Saint-Martin

DEUX GRANDS ORCHESTRES

sous la direction de BERNIE - OLIVER

Prix d'entrée : 200 francs

On nous communique :

L'Assemblée Générale de la Société des Brocanteurs, 29, rue Saint-Lazare, se tiendra au siège le mardi 18 janvier à 20 h. 30.

A l'ordre du jour : renouvellement du bureau et modification des statuts.

L'organisation des

JUIFS POLONAIS DE FRANCE

14, rue de Paradis, Paris (10^e)

Tél. : TAI 42-07

organise un Bal de nuit

le SAMEDI 22 JANVIER 49

DE 21 HEURES À L'AUBE

DANS LES SALONS

DE L'HOTEL LUTETIA

43, boulevard Raspail

(métro : Sèvres-Babylone)

PROGRAMME VARIE

Buffet - Tombola - Surprises

Retirer les invitations à l'Organisation des Juifs Polonais ou à la Presse Nouvelle, 27, bd Poissonnière.

L'Amicale des Anciens F.F.I.

F.T.P.F. des Bataillons

Carmagnole et Liberté

Brigade Marcel Langer

Groupes de combat Juifs

vous invite tous à son

GRAND BAL ANNUEL

qui aura lieu le

22 janvier 1949, à 21 h.

dans les

Salons de la Mairie du 18^e

BUFFET - TOMBOLA

Orchestre Christian Moris

On dansera jusqu'à l'aube

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de

Linoléum, Rémoléum, Balatum

Toiles cirées, Papiers peints, etc.

Ets MAURICE WAIS

98, boulevard Ménilmontant,

PARIS-XX^e

M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55

Succursale :

48, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

Pour la Commission de l'Enfance de l'U.S.J.F.,

La Présidente :

G. POZNANSKI.

WILLY
De l'ancienne clinique populaire
Visites - Piqûres - Ventouses
48, rue Ramponneau - PARIS
Métro : Belleville. Tél. MEN. 56-17

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
PALESTINE
« OCÉANIA »
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 16-33



AIDONS LES COMBATTANTS D'ISRAËL

1949 débute, en Palestine, dans le tonnerre des avions et le fracas de l'artillerie : l'Angleterre — l'Angleterre des « socialistes » Bevin, Atlee and Co et non des mineurs du pays de Galles ou des dockers de Liverpool — envoie ses escadres et ses armées ranimer le feu qui venait de s'éteindre.

Fait excessivement grave pour les intérêts stratégiques et pétroliers des impérialistes anglo-saxons : Israël et l'Égypte concluent un armistice. Le Néguev contrôlé par Israël, selon la décision de l'O.N.U., c'est la perte de bases aériennes, c'est l'interdiction de la pose de pipe-lines qui alimentent les coffres de la City et de Wall-Street en vue de la guerre qu'ils préparent !

Jusqu'à présent, ces messieurs agissaient par personnes interposées, Farouk d'Égypte, Abdallah de Transjordanie et autres serfs des rois du pétrole : les mercenaires s'étant fait tailler en pièces, la Grande-Bretagne intervient ouvertement et déclenche les hostilités. Lorsque les valets échouent, les chefs sont bien obligés de mettre la main à la pâte.

La flotte britannique rallie le bassin oriental de la Méditerranée, et des transports, chargés d'hommes et de matériel, font route vers Akaba, pour renforcer la tête de pont déjà établie voici plus d'un mois. Des colonnes de troupes israéliennes ont été bombardées, mais cinq appareils de la R.A.F. ont été descendus.

Nous, les jeunes, ne pouvons rester indifférents devant une telle injustice, une telle atteinte à la liberté des peuples : nous devons aider Israël dans son combat pour son indépendance.

Déjà, le Mouvement des Cadets prépare de nombreux meetings, au cours desquels toutes les organisations de jeunesse juives — et non-juives — viendront proclamer leur union et leur volonté d'action en faveur de la paix.

Tous les jeunes, organisés ou non, veulent participer à la campagne de soutien à Israël : mais afin d'éviter toute discussion oiseuse, il est bon de préciser les positions.

Nous disons, comme nos amis de la Fédération de la Jeunesse juive de Bruxelles — pour qui le problème s'est posé de façon indéniable — que la campagne de collectage de fonds ne peut, en aucune manière, être dissociée de l'action politique, au moins aussi importante, en faveur de la reconnaissance et de la défense du jeune Etat, et que les sommes recueillies doivent aller *intégralement* au fonds d'aide à Israël.

C'est pourquoi nous demandons la création d'une commission de contrôle financière, qui aura pour devoir de rendre compte devant les masses populaires de l'utilisation de cet argent.

Tous ceux qui désirent aider sincèrement Israël ne peuvent que souscrire à une proposition aussi simple et logique.

Les jeunes, quelles que soient les positions prises par certains groupements, intensifieront leur campagne de soutien en faveur des Juifs qui se battent dans le Néguev contre l'impérialisme anglo-saxon, contre l'ingérence des trusts pétroliers et des stratèges à la Halder, en mal de guerre antisoviétique.

La jeunesse juive s'unira toujours davantage pour renforcer son action en faveur de l'indépendance de l'Etat juif.

Daniel BESS.

Des Gars sympathiques : LES JEUNES DE NANCY

DANS une vaste chambre que ses jeunes occupants mettent sens dessus-dessous (pour la nettoyer, paraît-il), je navigue avec lenteur entre les carcasses de lit et des piles de couvertures. Trois bleus à la cheville et une foulure sans gravité, me précipitent dans les bras de Daniel, garçon carré et sympathique dont le visage reflète quelque chose de l'ambiance joyeuse de ces six derniers jours.

— Alors, p'tite tête d'archevêque, m'accorderas-tu une interview sur la situation des Cadets de Nancy ? Tout d'abord...

— Oui, mon gars ! Je plie cette couverture et j'y suis...

— Avez-vous commencé à travailler avec un nombre important de jeunes et la jeunesse juive de Nancy a-t-elle répondu à votre appel ?

— Nous avons tenté de rassembler quelques gars pour former un noyau avec la volonté d'intéresser les jeunes Juifs au mouvement des Cadets.

— Si je comprends bien, vous vous êtes fixés pour but de sortir les jeunes de leur torpeur en les amusant, en les distrayant, et surtout en leur ouvrant les yeux sur...

— Exactement. Nous nous devons de voir où sont les forces d'antisémitisme et de guerre pour leur faire échec par notre union et notre solidarité. Les Cadets de Paris nous ont délégué Albert Klein, et nous en avons discuté largement. Nous voudrions

surtout des répertoires de chants et de jeux, des directives...

C'est au tour de Henry, autre délégué de Nancy, garçon de taille moyenne, aux cheveux très bruns, au parler flegmatique et huilé ; son grand souci, pour l'instant, est d'animer une espèce de chien mécanique en faisant pression sur différentes parties du jouet.

— Cesse de siffler et essaie de me dire ce que vous avez tenté jusqu'ici pour donner vie à notre mouvement.

— Nous avons fait quelques réunions avec les jeunes que nous avons pu réunir ; notre travail était surtout culturel. Le stage nous a révélé qu'un avenir brillant pouvait s'ouvrir devant nous, si nous en avions la volonté (*le petit chien saute*), et Daniel et moi apporterons à tous nos camarades ce dynamisme contagieux que nous avons trouvé ici.

Nos tâches ? Le ralliement de la jeunesse juive de Nancy et un travail d'organisation pour lequel nous nous sentons maintenant plus forts. (*Approbatrice du caniche.*)

Demain, Henri et Daniel auront repris leur vol d'oiseaux migrateurs et, comme les cigognes retrouvent au printemps leurs nids dans les cheminées alsaciennes, nos deux camarades iront porter au foyer naissant de leur ville, le salut et les encouragements fraternels des Cadets parisiens.

Bonne chance les gars !

LICK.

L'ART AUSSI EST UNE LUTTE

A propos de l'exposition des jeunes artistes juifs...

IL est malaisé de rendre compte d'une exposition de jeunes professionnels et l'on est parfois tenté de porter un jugement ensuite démenti par les productions futures.

Dans le cas de cette exposition des jeunes artistes juifs, nous ne pouvons malheureusement qu'exprimer notre déception. Déception portant, non sur la facture qui est généralement honnête, mais sur le « contenu ».

Exposition banale sans plus, de jeunes peintres et sculpteurs.

Rien en effet, n'évoque ici les thèmes de la vie juive d'hier et d'aujourd'hui, rien non plus ne rappelle le drame de ces récentes années, ni la souffrance, ni la lutte, ni la colère, ni l'espoir.

Ce qu'on peut leur reprocher, à ces jeunes, c'est de s'être enfermés dans leur art, d'y avoir cherché une neutralité passive. Abandon et lâcheté... acceptation d'impuissance qui crée le divorce entre l'artiste et le public.

Cette peinture, expression d'un cosmos individuel, gagnerait à se retremper dans les sources humaines, à puiser au contact de la vie les éléments d'un art véritable, manifestation de la pensée et de la sensibilité, parlant à l'esprit et au cœur.

Citens Sinai, expression d'un réalisme rehaussé par la netteté des lignes et des tons nuancés. *Spitzer*, relief et éléments de puissance. *Blicher*, sensibilité. *Zalman*, couleurs. *Reims*, terres cuites expressives.

Nous ne pouvons ici analyser chaque œuvre en détail. Bornons-nous à constater l'insuffisance générale du contenu.

Ainsi, si cette exposition n'a pas eu le retentissement qu'on était en droit d'espérer, la faute n'en revient pas au public juif, mais à nos jeunes artistes qui réduisent à la simple esthétique, l'intérêt que les visiteurs étaient prêts à leur accorder.

Mais cette exposition aura quand même porté ses fruits, si les exposants comprennent ce que l'on attend d'eux et s'ils admettent qu'ils doivent sortir de leur tour d'ivoire.

Max LOIRET.

Déjà rayonne l'Avenir !

— Dis donc, Charlie, le cours de pédagogie, fameux, n'est-ce pas ?

— Et comment donc ! Epatant !

Je découvre la petite maison du Raincy toute bruisante d'animation.

Dans tous les coins, des jeunes bavardent et rient. Ils sont là une quarantaine, gars et filles, de Paris et de la Province, qui participent au « Stage de Formation » et à « l'École des Cadres », organisés par le **Mouvement des Cadets** pendant ces vacances de fin d'année. Au milieu des éclats de rires, des discussions, des joyeux bousculades, j'entreprends un jeu d'approche vraiment ardu : arriver jusqu'au directeur du Stage !

De taille moyenne, cheveux blonds ébouriffés sautant lestement de l'échafaudage de lits sur lequel il était juché, Henri, « le dirlo », répond patiemment aux questions que je lui pose :

— Le stage de formation et l'École de Cadres s'adressent aux responsables des groupes Cadets, et à tous les jeunes qui ont prouvé par leur dynamisme, leur dévouement et leur esprit d'initiative, leur attachement au mouvement. Le stage et l'école, organisés par notre Bureau national, veulent permettre aux jeunes et aux responsables de discuter des problèmes qui se posent à l'heure actuelle à la jeunesse en général et à notre Mouvement en particulier ; naturellement, il ne s'agit pas de faire des phrases sonores, mais bien de traduire dans la pratique ce que nous avons étudié ensemble... Vous verrez bientôt les résultats !

Dans notre programme une place importante était également réservée aux chants, danses et jeux, complément indispensable à tous ceux qui désirent animer un mouvement de jeunes.

— Quel est le thème principal de votre stage, le centre d'intérêt de vos activités ?

— Les jeunes et la lutte pour la Paix. En tant que Juifs, notre premier devoir est de créer l'union la plus large parmi tous les jeunes, afin de lutter contre l'antisémitisme, le fascisme renaissant, la guerre. Et tout ceci s'inscrit dans le cadre de la lutte pour la Paix.

— Veux-tu une tasse de thé ?

L'économiste du stage, cheveux frisés et figure épanouie, est très fier de sa cuisine et de ses aptitudes à « couper-la-viande-en-bonnes-morceaux ».

Il me rappelle qu'il se fait tard et que la nuit tombe déjà.

Lorsque j'ai franchi la porte, un chant plein d'espoir et de vie m'accompagnait :

« En avant, en avant les co-pains, « Travaillons tous la main dans la main, « Déjà rayonne l'avenir prochain ! »

Aline FRENKIEL.



Cette charmante jeune fille a été élue « Reine des Cadets » par une assemblée de jeunes enthousiastes. Comment la trouvez-vous ?

CHARADE

On ne laisserait pas mon premier avec un chat, de peur qu'il ne disparaisse ;

Avec mon deux, nous vous offrons les meilleurs pour la présente ;

Comme elle respire, une fille fait mon trois ;

Mon quatre, de velours ou de soie, abrite de grands rois ;

Mon cinq, très souvent, précède la danse ;

Au féminin, mon six n'est guère apprécié ;

Cadet-Michougue



Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2° P. ROCHON, imprimeur

ALLEMAGNE 1949



Deux anciens SS. transformés en M.P. américains.

OUEST « Une nouvelle guerre ? Il faudra en passer par là. »

EST « Dans la guerre d'agression, le peuple allemand a marché derrière Hitler. Nous devons payer et réparer. »



Ambiance de pogrome. A Tempelhof on brûle les journaux du secte soviétique

www GRAND REPORTAGE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL L. BRUCK www

LE chauffeur qui va m'emmener à travers le bassin de la Ruhr est déferent et obséquieux. Il a retiré tout à l'heure sa casquette, m'a aidé à monter dans la « Volkswagen » et a attendu mes ordres. Il me croit Anglais.

Nous quittons les rues animées de Düsseldorf. Dans les quartiers ouvriers de la ville, beaucoup de maisons en ruines, mais les usines sont debout. D'immenses cheminées fument des deux côtés du Rhin et c'est un spectacle majestueux et un peu inquiétant...

La route est belle. C'est un large autostrade qui traverse toute l'Allemagne. La circulation est grande : camions militaires britanniques, voitures allemandes.

« C'est sous le 3^e Reich que cette route a été construite », me dit le chauffeur. Il y a de la fierté et du regret dans ses paroles. Un peu plus tard il me dira :

— Voyez ces casernes. C'est aussi une réalisation du 3^e Reich... Les plus belles casernes du monde ! Il y avait des douches et des appareils de T.S.F. dans toutes les chambres, des terrains de sport, des piscines... Jamais la jeunesse n'a été aussi bien... — Et maintenant ?

— Ah, maintenant nous n'avons plus d'armée. Nous avons tout perdu.

C'est la chose qu'il paraît regretter le plus dans l'Allemagne actuelle. L'occupation lui semble chose naturelle, les restrictions supportables, mais pas d'armée, ça c'est dur...

Je risque candidement une question :

— Et le parti national-socialiste ?

Il me regarde de biais. — Il n'y en a plus. C'est interdit.

Puis il entreprend une prudente justification :

— Vous savez, on a beaucoup exagéré sur cette question. On était dans le Parti parce qu'on était obligé. Mais on ne faisait pas de mal. C'est les Russes qui ont beaucoup calomnié. Ah ! ces Russes...

J'étais moi-même 2 ans en Russie et je les connais bien, me dit-il. Ce sont des barbares, des gens sans culture. Ils veulent prendre toute l'Europe. Heureusement que

les Américains et les Anglais les tiennent à Berlin...

Les Russes sont barbares et les Français mesquins

Une nouvelle guerre ? Bien sûr, dit-il, il faudra y passer, pour arrêter les Russes. Si l'Allemagne pouvait continuer la guerre, tout serait maintenant plus simple... La guerre a été perdue parce que il y eut de la trahison. Des traîtres comme Paulus... On pouvait même gagner à Stalingrad. En 1945 l'Allemagne était à la veille de la victoire.

Il n'approuve pas les procès contre certains officiers et généraux allemands, contre les soldats « criminels de guerre ».

Toutes les armées ont fait pareil. C'est de l'arbitraire, ces procès. Le peuple allemand ne le pardonnera jamais. Nos généraux ont fait leur devoir. Quant aux SS, eh bien, c'est du passé tout ça. C'était... Plus la peine d'en parler.

Je pense brusquement à Oradour-sur-Glane et lui demande ce qu'il pense des Français.

— Ah ! Ils ne sont pas raisonnables, ceux-là ! Ils nous prennent tout et se conduisent trop brutalement, alors qu'ils ne sont même pas capables de mettre de l'ordre chez eux... Leurs grèves, leurs communistes... Ah ! si leur manque bien un chef...

Et puis ils sont trop mesquins, ajoute-t-il. Tenez, mon garçon vient de rentrer de captivité en Tunisie. Il est passé par Paris. Eh bien, ils lui ont pris 2 kilos de café sur 3, qu'il emportait, une livre de chocolat sur deux, du beurre, du jambon, etc. Ils ne lui laisserent que le minimum... Pas beau.

Cette désapprobation de mes compatriotes me fait réfléchir. Des remarques antifrançaises, j'en ai entendu beaucoup au cours de mon voyage, et j'ai pu constater qu'elles prenaient inspiration dans la presse anglo-saxonne. J'avais honte pour la politique peu clairvoyante de nos dirigeants.

Nous arrivons à Essen, l'arsenal de l'Europe occidentale. Les cheminées fument. Tout aux environs témoigne d'une activité intense.

— Voyez comment nous travaillons, me dit le chauffeur avec un sourire de satisfaction. Presque autant qu'avant la guerre.

Tout était différent aussitôt que je débarquai à la Potsdamer Platz. La différence entre les deux mondes était frappante.

Une affiche suggestive, rappelant l'existence d'une « autre Allemagne », un calicot appelant à la reconstruction et au travail, un slogan contre la guerre et la haine, les groupes de femmes et d'hommes travaillant au déblaiement, tout me plaçait immédiatement dans une autre ambiance. Les gens mêmes me paraissaient ici plus simples, plus aimables, plus rassurants que de l'autre côté.

Je suis allé voir « l'Union des Victimes du Régime Nazi » (V.V.N.)



Deux vedettes en papier : le mark « occidental » et le mark « oriental »

Nous exportons déjà, nous remontons la pente. L'Allemagne sera de nouveau forte et grande, si on la laisse travailler.

Oui, si on la laisse, elle le sera. Mais que deviendrons-nous alors ?

Deux secteurs, deux mondes

J'ÉTAIS à Berlin depuis 3 jours et tout ici me semblait toujours étrange et irréel.

Les secteurs occidentaux avec leur tourbe de trafiquants, de prostituées et de désœuvrés aux coins de rues, ces policiers « occidentaux » aux mines inquiétantes étaient un îlot de l'ancienne Allemagne. Tous ces gens plaçaient leur espoir dans un conflit, une guerre, une déflagration. Leur présent, c'était la combine. Leur idole, l'Américain.

Le drapeau soviétique a été arraché de la porte de Brandbourg. Ci-dessus, une vue de la grande manifestation qui s'est déroulée à Berlin à la suite de cette provocation

organisation existant dans toute l'Allemagne, groupant 200.000 anciens déportés, internés persécutés raciaux, etc. Ce n'est qu'ici, dans le secteur Est et dans la zone Est qu'ils ne sont pas brimés...

La réception fut cordiale, les explications franches.

L'Allemagne a perdu d'importants territoires à l'Est. C'est une suite logique de la guerre d'agression, pour laquelle le peuple allemand marchait derrière Hitler. Nous devons payer et réparer. Certes, la situation matérielle du peuple est difficile, la misère est grande. Certains éléments néo-fascistes exploitent cette situation, ainsi que les sentiments nationaux des Allemands et les appellent à la guerre et à la revanche ! On met les difficultés sur le compte des Russes, mais on oublie de dire que si le peuple vivait mieux pendant la guerre, c'est parce qu'il vivait de la rapine, sur le compte d'autres peuples soumis à l'esclavage...

Je sens que nous avons une lan-

gue commune avec cet Allemand. Il me dit aussi que l'esprit de revanche, que l'on cherche à réveiller, est dirigé d'abord vers l'Est, mais se tournera ensuite vers l'Ouest...

Il me parle de la politique des Occidentaux qui s'appuient sur les éléments les plus réactionnaires, de la comédie de dénazification à l'Ouest, où les Nazis occupent les positions prépondérantes partout...

... Et pourtant une Allemagne démocratique est possible

Alors que dans la zone Est, 90 % de la police, par exemple sont composés d'anciens V.V.N., ce que sont également tous les chefs de cette police, les ministres de l'Intérieur des 5 Länder de la zone Est sont d'anciens déportés. La plupart des ministres dans les Länder à l'Ouest sont des anciens membres du Parti National-Socialiste. Vous comprenez mieux maintenant la différence entre les deux parties de l'Allemagne.

L'antisémitisme continue à sévir en Allemagne occidentale et dans les autres secteurs de Berlin. Des cimetières sont journellement profanés, (surtout dans la zone britannique), des Juifs sont publiquement insultés, comme ce fut le cas, par exemple, la semaine dernière en plein Conseil Municipal de Wedding.

En Bavière les hitlériens font de nouveau la loi...

J'apprends que, par contre, un travail sérieux est entrepris dans le sens de dénazification des esprits, de démocratisation dans la zone Est, que les résultats sont tangibles, qu'un esprit nouveau commence à se faire jour parmi les jeunes et les femmes.

Cette conversation m'a beaucoup aidé par la suite à voir Berlin mieux qu'en touriste.

L'Allemagne hitlérienne demeure toujours, mais une nouvelle Allemagne, démocratique, est peut-être en train de naître.

